

OSF-2

1063

UNIVERSITÉ D'OTTAWA -- ÉCOLE DES GRADUÉS

JEUNESSE ET VIE DE FOI
par Frère Julien Bergeron, é.c.

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la Maîtrise ès Arts en
Sciences Religieuses.



*Grade obtenu
20 mai 1966
M. Beauchamp, uni.
secrétaire*

Ottawa, Canada, 1965

1063

UMI Number: EC55426

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55426
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du Révérend Père Germain Lesage, o.m.i., professeur au département de Sciences Religieuses de l'Université d'Ottawa.

A mes Supérieurs qui m'ont facilité la tâche dans ces études supérieures; à mes confrères dans l'enseignement qui m'ont secondé dans ce travail, spécialement pour effectuer le sondage fait auprès des étudiants des douzièmes années; aux élèves eux-mêmes qui ont bien voulu émettre leurs opinions personnelles; et surtout au Révérend Père Germain Lesage pour toutes ses directives;

Je dis un sincère merci pour leur générosité et leur précieuse collaboration.

CURRICULUM STUDIORUM

Julien Bergeron naquit à St-Charles-de-Mandeville, Comté de Berthier, Province de Québec, Canada, le 30 mars 1927.

Frère Julien Bergeron obtint son brevet Supérieur d'enseignement de la Province de Québec en 1950.

Il obtint son Baccalauréat ès Arts de l'Université de Montréal en 1957.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	vi
I.- LA JEUNESSE FACE A LA FOI	1
1. Idéal humain très élevé	2
2. Idéal chrétien obnubilé	5
3. Causes de ces exigences de la foi	9
4. Le jeune veut être responsable de sa foi	18
II.- LA JEUNESSE FACE A L'EGLISE	22
1. L'Eglise, corps mystique du Christ, n'est pas une réalité suffisamment vivante pour le jeune	23
2. L'Eglise-institution présente, pour un bon nombre de jeunes, trop d'obstacles et de restrictions	24
3. Le prêtre est parfois trop loin du jeune	27
4. L'enseignement religieux n'atteint pas assez le jeune dans sa vie quotidienne	29
III.- UN MESSAGE CONVAINCANT	38
1. Préparation améliorée des pasteurs et catéchètes	39
2. Message à la portée des jeunes	41
3. Utilisation des techniques modernes qui invitent à la réflexion personnelle: carrefours, recherches et discussions en équipe	49
IV.- DANS ET PAR L'EGLISE	56
1. Eglise communauté liturgique	57
2. Eglise vivante, milieu d'épanouissement individuel et collectif	62
3. Présentation dynamique de la doctrine de foi et de morale de l'Eglise	66
CONCLUSION	70
BIBLIOGRAPHIE	76
Appendices	
1. LE QUESTIONNAIRE DU SONDRAGE	79
2. SOMMAIRE DE <u>Jeunesse et vie de foi</u>	80

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	pages
I.- Age des étudiants interrogés	x
II.- Lieu de résidence des étudiants interrogés . . .	xi

INTRODUCTION

Pour ceux qui travaillent auprès des jeunes de notre génération, un cri jaillit de toute part: "Où va notre jeunesse?"

La jeunesse nous semble en révolte contre tout ce qui existe. Le conformisme est battu en brèche. Que ce soit en littérature, en poésie, dans les arts ou dans le domaine religieux, les jeunes repensent tout, ou plutôt, ils rejettent tous les cadres conventionnels pour construire sur de l'authentique, du réel. Faut-il désespérer de la jeunesse de 1965? Toute l'éducation est-elle renversée? On serait porté à le croire si on ne regarde que superficiellement les réactions des jeunes!

Et pourtant, il y a de l'espoir car il y a de la vie, de la bonne volonté et surtout il y a du dynamisme dans la jeunesse d'aujourd'hui.

Dans tous les domaines le progrès se fait sentir tant sur le plan économique, scientifique, éducatif que sur le plan religieux.

Il semble bien qu'un désir de perfection surgit chez les jeunes; leurs critiques et leurs mécontentements naissent du fait qu'ils ne croient pas trouver autour d'eux la perfection spirituelle dont ils rêvent. Ils ne veulent pas d'une religion de serre-chaude, faite de routines et d'hypocrisie. Ce qu'ils désirent, c'est une purification,

INTRODUCTION

vii

un retour aux sources, un respect de la conscience, une formation religieuse qui amène l'homme à assumer son destin.

Les jeunes veulent posséder de sérieuses raisons de croire; ils veulent une religion qui représente une force, un apport dans leur vie.

Ils ont soif de liberté, d'indépendance, de don de soi, d'héroïsme même. Cependant, on trouve parfois en eux égoïsme et recherche de soi. Alors, comment dans cet imbroglio, transmettre le Message du Christ?

C'est justement ce point d'insertion qu'il faut chercher afin que les jeunes puissent devenir des cellules vivantes du corps mystique du Christ.

Il s'agit donc, d'étudier comment donner aux jeunes une foi solide en face des attaques sournoises ou ouvertes qu'ils rencontrent dans leur milieu familial, scolaire, social, dans la presse, le cinéma et à la télévision; une foi personnelle, libre de toute contrainte, qui ne s'appuie pas seulement sur des habitudes et des routines locales ou sur un formalisme hypocrite, mais une foi vivante qui imprègne toute la vie.

Nous avons donc cru utile d'étudier dans notre milieu (la région de St-Jérôme), l'opinion des jeunes sur leur vie de foi afin d'en connaître les divers aspects, pour ensuite en mieux dégager les moyens à prendre pour que le Message du Christ leur soit plus acceptable et profitable.

INTRODUCTION

viii

Pour nous aider à mieux saisir leur mentalité nous avons fait un sondage auprès des grands adolescents de notre milieu. Ces jeunes (45 garçons et 34 filles), entre 17 et 20 ans, fréquentaient tous la 12^e année préparatoire aux études supérieures. Ils venaient d'une vingtaine de municipalités différentes de la région de St-Jérôme, Comté de Terrebonne, Province de Québec, Canada.

Dans notre travail, nous n'avons pas voulu procéder par enquête scientifique, aussi, nous nous garderons bien d'émettre des statistiques générales. Tout ce que nous désirions, c'était de mieux servir la cause de la jeunesse de notre région.

Nous reproduisons en appendice le questionnaire qui nous a servi lors de notre sondage. Ce questionnaire fut présenté aux élèves en mai 1965. Nous n'avons pas exigé que tous les élèves répondent à chaque question afin de ne pas multiplier inutilement les témoignages sur un même sujet.

Toutes les fois que nous avons cité l'opinion d'un étudiant, nous avons respecté son style et sa manière de voir afin de ne pas déformer sa pensée. Il ne faudra donc pas y rechercher une phrase soignée et toujours structurée selon les règles de la syntaxe.

Nous espérons, en partant de ces données, pouvoir aider les maîtres à mieux connaître les valeurs spirituelles

INTRODUCTION

ix

que les jeunes hésitent à étaler dans leur milieu, mais qui sont réelles et qu'il fait bon révéler au grand jour.

INTRODUCTION

x

Tableau I.
Age des étudiants interrogés.

	17	18	19	20	Total
Garçons	9	23	9	4	45
Filles	17	16	1	-	34
Total	26	39	10	4	79

INTRODUCTION

xi

Tableau II.

Lieu de résidence des étudiants interrogés.

	Garçons	Filles	Total
St-Jérôme	13	14	27
Ste-Thérèse	9	3	12
Lachute	4	1	5
Ste-Agathe	1	6	7
Ste-Adèle	5	2	7
Autres ¹	13	8	21
Total	45	34	79

¹ Autres municipalités: Val-Barrette, St-Antoine-des-Laurentides, Mont-Rolland, Mont-Tremblant, Ste-Anne-des-Plaines, Lafontaine, St-Colomban, St-André, Val-David, St-Sauveur, Bois-de-Filion, Prévost, St-Donat, Lesage.

CHAPITRE PREMIER

LA JEUNESSE FACE A LA FOI

1. Idéal humain très élevé.
2. Idéal chrétien obnubilé.
3. Causes de ces exigences de la foi.
4. Le jeune veut être responsable de sa foi.

CHAPITRE PREMIER

LA JEUNESSE FACE A LA FOI

Au point de départ de ce travail, il s'agissait de déterminer jusqu'à quel point les jeunes remettaient en question leur vie de foi. Y avait-il vraiment crise religieuse ou simplement prise de conscience de leur responsabilité au plan de la foi?

Pour ce faire, nous leur avons demandé de préciser leur idéal humain afin de les amener ensuite à nous révéler leurs aspirations religieuses¹.

Toutes les réponses insistent sur le fait que le jeune a un désir de vérité très poussé de même qu'un idéal humain très élevé. Voici quelques réponses bien caractéristiques sur ce point, où l'on voit que le désir de vérité chez le jeune se manifeste par son esprit de recherche et son souci de découvrir partout le vrai:

Le jeune se pose des questions sur tout, il se mêle à toutes les conversations, il envisage des études avancées afin de mettre ses talents au service de la communauté humaine.

(Garçon, 19 ans.)

Le jeune est loin de se laisser abattre par les difficultés qu'il rencontre sur sa route, son enthousiasme

¹ Nous reproduisons en appendice, p. 79, le questionnaire que nous avons proposé aux élèves lors de notre sondage.

et son ardeur au travail le poussent à approfondir une question:

Nous cherchons constamment le fond de tout, nous essayons d'éclaircir les points obscurs, nous ne pouvons nous résigner à abandonner un travail tant que nous n'avons pas atteint le fond du problème.

(Garçon, 18 ans.)

Les jeunes veulent se cultiver de plus en plus, car ils prennent conscience de leurs valeurs et de leurs possibilités qu'ils désirent développer au maximum:

Le jeune cherche à perfectionner ses connaissances et à améliorer son esprit critique. Il se contentera rarement d'un à peu près.

(Garçon, 19 ans.)

Quelques-uns semblent douter du résultat, même s'ils constatent que le jeune de 1965 a un grand désir de se dépasser, car d'après eux il ne prend pas toujours les moyens nécessaires pour y arriver:

Il [le jeune] ne prend pas toujours les moyens nécessaires pour trouver cette vérité. Il veut savoir tout sans pour autant se donner la peine de chercher.

(Garçon, 17 ans.)

Certains constatent qu'il serait bien triste de ne pas avoir d'idéal, car alors, "quel but les jeunes poursuivraient-ils sur la terre?" Mais cet idéal sera plus ou moins élevé selon le point de vue où ils se placent, mais toujours ils rêvent de réaliser pleinement leurs désirs. Pour les jeunes ce qui compte, ce n'est pas tant d'avoir une situation élevée, qu'un plein épanouissement de tout

leur être. Trop de parents cherchent pour leur enfant une situation "en vue":

Les adultes croient trop facilement que la perspective d'un gros revenu, d'une situation de prestige, importe plus dans le choix d'une carrière que l'assurance de pouvoir poursuivre son idéal, dans l'accomplissement d'une tâche à la mesure de ses goûts et de ses aptitudes².

Sachant que le jeune est épris de vérité, cet étudiant-ci croit que son idéal l'aidera à franchir l'étape difficile de l'adolescence:

Le jeune qui entre dans l'adolescence arrive dans un monde totalement inconnu pour lui, un monde plein de crises et de problèmes. C'est pour surmonter cela qu'il a une grande soif de vérité. C'est grâce à cette vérité qu'il s'adaptera à ce monde difficile.

(Garçon, 18 ans.)

Pour beaucoup de jeunes, l'idéal est à la dimension du monde. Ils ont en tête toutes sortes de grands projets à l'échelle internationale, tels que l'union de tous les peuples, la concorde parfaite, le niveau de vie égal sur toute la terre. Ils entrevoient le jour où l'homme vivra dans la paix avec ses semblables.

Les jeunes filles abondent dans le même sens. Elles trouvent que le désir de vérité est encore plus grand de nos jours que par le passé parce que le monde est "beaucoup plus

² Louis Pronovost, Jeunes et adultes au sein de la famille, dans Monde des jeunes et Monde des adultes, Montréal, L'Action Catholique Canadienne, 1963, p. 18.

ouvert et évolué". Et surtout, elles ne veulent plus "de cachotteries et d'histoires à nos grands-mères". Ce qu'elles veulent, c'est de la sincérité et de l'authenticité.

Le manque de sincérité de la part des adultes engendre, bien souvent, désaccord et révolte. Si le dialogue entre parents et jeunes était plus ouvert, si la franchise était à la base de toutes les réponses faites par les éducateurs aux nombreuses questions des jeunes, beaucoup de durcissements seraient évités et les jeunes auraient encore confiance dans les adultes.

Si l'idéal humain reste très élevé chez la jeune génération, il semble bien que sur le plan religieux, l'idéal soit un peu plus obnubilé. En écoutant les témoignages des jeunes, il semble que plusieurs reconnaissent la nécessité de cet engagement au service du Christ, mais ils ne se sentent pas toujours le courage de faire les sacrifices voulus pour mettre un frein à leurs instincts, à leurs sens, "à la vie qu'ils entendent mener dans leur jeunesse". De plus ils n'ont pas toujours l'appui nécessaire pour mener à bien l'oeuvre si difficile de leur maturation.

Sans doute seraient-ils fiers de mener une vie pleine au service du Christ, mais à cause aussi des multiples préoccupations: mouvements scolaires, organisations sportives et problèmes de toutes sortes qui surgissent, il leur est difficile de s'engager pleinement au service d'un

idéal religieux qu'ils ne perçoivent pas toujours très bien et qu'ils considèrent comme trop lointain.

Il y aurait donc lieu de voir à ce que les catéchètes expliquent bien aux jeunes que le service du Christ peut être assumé par tous, et cela, malgré leurs nombreuses occupations et difficultés. Il est certes important que leur vie soit réglée, mais sans croire pour autant que, dès que surgit une difficulté, toute union à Dieu est compromise.

Chez certains jeunes, la religion ne semble pas occuper la première place dans leur vie. Ils ont été peu habitués à prier et à méditer, alors, ils se laissent parfois gagner par la mollesse et la loi du moindre effort, voilà pourquoi ils s'occupent moins de leur vie religieuse qui risque, par le fait même, de passer au second plan.

D'autres sont plus catégoriques, ils prétendent que le matérialisme prend le dessus et que l'idéal du jeune ne se manifeste pas précisément sur le plan religieux, surtout en 1965:

Nous vivons dans un monde matérialiste; jusqu'à 12 ans, le jeune aura le souci de vivre au service du Christ, mais aussitôt qu'il entrera dans l'adolescence, son ardeur ralentira et peut-être disparaîtra purement et simplement.

(Garçon, 18 ans.)

Il arrive parfois chez quelques jeunes que l'idéal ne réussit pas toujours à atteindre le plan surnaturel;

ils sont trop absorbés par le souci du gain et du bonheur terrestre:

Vivre sa vie, gagner beaucoup d'argent, avoir l'auto de l'année, voilà ce qui importe d'abord; Dieu, on s'en occupera plus tard.
(Garçon, 20 ans.)

Si quelques jeunes semblent plutôt exigeants au sujet de la foi, nous en rencontrons un nombre infiniment plus grand qui croient fermement que l'idéal religieux est à l'honneur chez les jeunes. Voici quelques témoignages bien révélateurs à ce sujet:

Le jeune quand il mourra, veut apporter devant Dieu une vie utile, remplie, passée dans la fraternité humaine.
(Garçon, 17 ans.)

Certains veulent que Dieu soit leur guide, leur ami de tous les jours, une personne vivante et non "une statue qu'on adore".

D'autres semblent appliquer le commandement du Sauveur: "Quiconque accueille un de ces petits enfants à cause de mon Nom, c'est moi qu'il accueille³."

Ils veulent que leur religion soit incarnée dans la société. Ils désirent servir le Christ en étant au service spirituel des hommes. C'est par leur action qu'ils veulent rejoindre le Christ. C'est en ce sens que l'on voit partir

³ Mc, 9, 37. Toutes les citations bibliques sont puisées dans: Ecole Biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, Paris, Editions du Cerf, 1956.

tous les ans, de nombreux jeunes, garçons et filles, qui s'engagent à secourir les misères physiques et morales de leurs frères humains dépourvus de tout, soit en Amérique du Sud, soit en Afrique. Plusieurs d'entre eux interrompent même leurs études pour sacrifier une ou deux années de leur jeunesse au service des miséreux. Ils entendent ainsi servir la cause du Christ qu'ils rencontrent dans les pauvres.

Ce jeune-ci pense que le véritable idéal se situe sur le plan religieux, sans quoi il n'y a pas d'équilibre possible chez l'homme:

C'est en vivant pleinement dans l'intimité du Christ que nous atteindrons un véritable épanouissement, même au point de vue humain.

(Garçon, 18 ans.)

D'aucuns ne doutent pas du désir des jeunes d'être au Christ, même s'ils remettent tout en question; ils affirment que les jeunes se posent des questions afin de trouver des réponses qui conviennent à leurs aspirations religieuses:

Le jeune de 1965 est actif, même dans le domaine religieux. Ce n'est pas pour lui seulement une affaire de pensée et de hiérarchie religieuse, c'est pour lui un souci de s'engager au service du Christ.

(Garçon, 19 ans.)

Si d'autres encore craignent de manifester leur foi, c'est probablement qu'ils n'en comprennent pas toujours la valeur.

Après avoir constaté, chez certains jeunes, que la foi n'est pas toujours, pour eux, source de vie, nous avons cru bon de leur demander quelles seraient les causes personnelles ou extérieures qui les amènent à peu se soucier de leur vie de foi.

Toutes les causes signalées par les jeunes pourraient s'énoncer ainsi:

En premier lieu, l'étudiant est lui-même mis en cause soit par manque de réflexion, soit par respect humain, paresse, égoïsme ou manque de volonté:

Plusieurs ne sont pas assez réfléchis, ne veulent pas être freinés dans leurs désirs, leurs plaisirs, ou être contrôlés dans leurs actes.

(Fille, 18 ans.)

De plus ils ont peur de s'affirmer comme chrétiens, surtout s'ils sont dans un milieu où la foi n'est pas bien vivante. Ils ont peur de l'effort à faire pour demeurer de vrais croyants: "Ils ne veulent pas de complications" (fille, 17 ans): pour eux la foi et la religion ne paraissent pas assez claires, ils n'en voient pas toute l'importance; ils sont dérouterés par les courants d'idées qui les attirent de tous côtés. En conséquence, il ne faut pas se surprendre de constater que leur vie de foi ne soit pas toujours leur premier souci.

Signalons aussi la paresse ainsi que le manque de volonté comme causes personnelles de l'affaiblissement de

la foi chez quelques jeunes. Bien souvent ces jeunes savent ce qu'ils devraient faire pour avoir une foi vivante et rayonnante, mais ils n'ont pas suffisamment de courage pour la pratiquer intégralement. D'ailleurs, combien d'appels réitérés à la jouissance et au bien-être n'entendent-ils pas à coeur de journée, soit à la radio, soit à la télévision, ou ne voient-ils pas dans les journaux et sur les panneaux-réclames? Ils ne peuvent faire autrement que d'être imprégnés par toute cette propagande.

Quelques jeunes prétendent que le travail trop absorbant de leurs études les accapare et les empêche de se tourner fréquemment vers Dieu. Serait-ce que les éducateurs de la foi n'ont pas su faire voir le travail journalier comme un moyen essentiel de s'approcher de Dieu?

Le respect humain influence aussi la pratique religieuse de certains jeunes. Lorsqu'il s'agit de braver les rires de camarades pas toujours soucieux de respecter la liberté religieuse, qu'ils réclament pourtant à grands cris, ces jeunes craignent de passer pour des gens d'église et préfèrent s'abstenir plutôt que d'être ridiculisés:

On a peur de se faire passer pour une qui passe son temps à l'église, une qui ne fait que prier.
(Fille, 17 ans.)

Si l'étudiant rencontre dans sa vie personnelle des obstacles qui l'empêchent d'être tout à Dieu, on peut dire, en second lieu, que le milieu dans lequel il vit, exerce

sur lui une influence primordiale qui lui facilitera ou non la pratique de sa vie de foi.

Tout d'abord, il apparaît que les parents doivent déployer, aujourd'hui plus que jamais, un grand effort de compréhension, car de leur attitude dépend l'éclosion d'une foi saine et vraie. Il faut que les parents comprennent toute l'importance de cette éducation chrétienne comme le signale Jean-Jacques Larivière dans son enquête sur la foi des collégiens:

Qu'ils [les parents] demeurent bien convaincus, [...] que l'éducation chrétienne dans la famille est d'une importance capitale pour la foi des jeunes. Mais il importe grandement que cette éducation religieuse soit vraie⁴.

Il faut donc que cette éducation soit exempte de formalisme et de mensonge. D'ailleurs, les jeunes ne se cachent pas pour admettre l'influence de leurs parents:

Souvent, c'est grâce aux parents si un enfant a une vraie foi chrétienne. Si mes parents ne m'avaient pas donné de fortes convictions chrétiennes, il y aurait longtemps que j'aurais tout balancé par dessus bord.

(Garçon, 18 ans.)

Il est donc important que la famille imprègne les jeunes d'une foi sincère et profonde.

Les jeunes aimeraient aussi avoir des rencontres plus fréquentes avec le clergé. Ils souhaitent d'être plus

⁴ Jean-Jacques Larivière, c.s.v., Nos collégiens ont-ils encore la foi? [Montréal], Fides, 1965, p. 192.

souvent en contact avec le prêtre afin de pouvoir le rencontrer spontanément et simplement comme un ami, un conseiller, un ministre du Seigneur:

Le jeune attend du prêtre qu'il soit son ami, c'est-à-dire un être plus accessible. Aujourd'hui, l'Eglise fait de gros efforts pour faciliter ces rencontres. Ici, il ne faudrait pas seulement voir l'homme, mais aussi, celui qui remet les péchés au nom du Christ.

(Fille, 18 ans.)

Il faut donc que les ministres du culte soient beaucoup plus sensibles aux besoins des jeunes afin de pouvoir les influencer au moment où ils en ont le plus besoin.

Les rites extérieurs du culte semblent, pour quelques jeunes, faire obstacle à leur vie de foi. C'est probablement qu'ils n'ont pas compris le sens profond des cérémonies religieuses ou découvert toute la valeur de foi authentique exprimée dans les attitudes extérieures. D'ailleurs la Constitution Conciliaire sur La Sainte Liturgie indique bien la nécessité du culte extérieur rendu à Dieu:

Dans la liturgie, Dieu parle à son peuple; le Christ annonce encore l'évangile. Et le peuple répond à Dieu par les chants et la prière. [...] le Christ ou l'Eglise ont choisi les signes visibles employés par la liturgie pour signifier les réalités divines invisibles. Aussi, non seulement lorsqu'on lit "ce qui a été écrit pour notre instruction" (Rom., 15, 4), mais encore lorsque l'Eglise prie, chante ou agit, la foi des participants est nourrie, les âmes sont élevées vers Dieu pour lui rendre un hommage spirituel et recevoir sa grâce avec plus d'abondance⁵.

⁵ Constitution Conciliaire, La Sainte Liturgie, Montréal, Fides, 1964, p. 34-35.

Pour que les jeunes entrent pleinement dans le re-nouveau liturgique, tâchons de développer en eux le sens du sacré qui risque de se perdre avec le développement des techniques modernes:

Il [le sens du sacré] est tout particulièrement en danger de se perdre maintenant que l'humanité croit avoir pénétré tous les mystères de la nature, s'en être assuré la domination et pouvoir en disposer à son gré. Il faut s'efforcer d'autant plus de raffermir ce sens du sacré, par la célébration communautaire, et de maintenir pieusement l'esprit d'adoration de Dieu. Rappelons-nous, en effet, que tout ce que nous sommes et que nous avons n'est que don gratuit de sa bonté⁶.

C'est à cette condition que les jeunes comprendront et profiteront des actes du culte extérieur de l'Eglise.

Le milieu scolaire comme le milieu familial influence le comportement des jeunes. Quand ils voient leurs camarades délaisser les pratiques de la foi, ils sont portés à en faire autant:

L'opinion et l'influence d'un copain de classe qui dit ne pas croire, agit fortement sur notre propre comportement religieux.

(Fille, 18 ans.)

En plus des compagnons, le climat religieux de l'école influence grandement le comportement spirituel des jeunes. Si le climat est vraiment chrétien, les étudiants se sentiront attirés vers le Christ, mais si l'atmosphère de

⁶ J.A. Jungmann, L'Annonce de la Foi, Tournai, Salvator, 1965, p. 129.

l'établissement est antireligieuse, il sera presque impossible d'entretenir et de développer leur vie de foi. C'est ce qui faisait dire au Chanoine Elchinger en avril 1957:

[...] il faut avouer qu'aucun milieu scolaire ne peut contribuer autant que l'école chrétienne à l'épanouissement de la liberté spirituelle. Aucun autre milieu scolaire n'a des possibilités aussi grandes de relier la vie d'un enfant ou d'un adolescent à la source de toute liberté vraie: on devient libre, en effet, dans la mesure où l'on a la préoccupation de transformer les actes de la vie en une réponse d'amour à l'appel d'amour du Christ⁷.

Il est donc de première importance que le climat des institutions fréquentées par les jeunes, soit vraiment chrétien, sans pour cela les fermer au monde qui les entoure.

Les jeunes signalent encore comme danger pour leur vie de foi, la vague de matérialisme athée, alimentée par une littérature contemporaine écrite par des auteurs sans scrupules, tel Sartre, n'ayant aucun respect des valeurs surnaturelles:

[...] Il faut aussi tenir compte des courants qui envahissent la vie: le matérialisme, l'existentialisme, le communisme, qui peuvent influencer les jeunes, toujours en quête de nouveauté.

(Fille, 17 ans.)

La vague d'athéisme diffusée par les livres qu'ils [les jeunes] lisent, comme ceux de Sartre, les influencent beaucoup.

(Fille, 17 ans.)

⁷ Chanoine Elchinger, Comment faire servir à la liberté spirituelle le milieu scolaire chrétien, conférence donnée au 2^e Congrès National de l'Ens. Rel., tenu à Paris en avril 1957, publiée dans un Numéro Spécial de la Documentation Catéchistique, Dijon, novembre 1957, p. 289.

Doit-on défendre aux étudiants d'aborder une littérature où Dieu est oublié et parfois même ridiculisé? Ce serait peine perdue, si les jeunes ne comprennent pas et n'acceptent pas ces restrictions, cela ne servirait qu'à aiguïser leur appétit pour cette littérature. Ce n'est pas ainsi qu'on les préservera. C'est plutôt en leur donnant une formation telle qu'ils puissent juger par eux-mêmes ces ouvrages et être en mesure de prendre une position claire et nette en face de l'athéisme que ces volumes proclament à pleine page.

Cela n'ira pas sans heurt ni défaillance, mais l'enjeu en vaut la peine! Les catéchètes et les professeurs de littérature doivent faire front commun pour donner une formation complète mais chrétienne aux jeunes.

En plus de l'influence familiale, scolaire ainsi que de la littérature actuelle, le progrès gigantesque de la technique moderne n'est pas sans avoir une influence prépondérante sur la mentalité des jeunes.

On vit dans le luxe et on oublie Dieu.
(Garçon, 17 ans.)

Le développement de la science pousse l'homme à la recherche du confort et à la satisfaction de ses aises.

Il faut faire comprendre aux jeunes toute la portée spirituelle de cette transformation, de cette maîtrise de tout l'univers. Si personne ne leur explique que plus l'homme devient puissant, capable de réalisation gigantesque,

plus il rend hommage, par le fait même, à l'Être qui le fit si parfait, comment les jeunes ne seraient-ils pas tentés de suivre des maîtres qui leur enseignent que Dieu est mort et que c'est en faisant disparaître toute trace de Dieu que l'homme se réalise pleinement et qu'il devient vraiment maître de tout l'univers?

Il faut donc amener les jeunes à comprendre que tout le développement du cosmos doit être assumé et entraîné dans la communion divine, car il n'y a rien de vain, rien d'inutile, ici-bas. L'évolution entière est en marche vers le Seigneur. Tout acte, tout geste, toute parole, toute pensée, toute affection, tout désir, toute peine même sont de nature à élever l'homme avec tout le créé vers le Créateur. Le jeune doit alors se rendre compte que la sagesse chrétienne ne méprise rien de ce qui existe ici-bas; elle lui donne au contraire tout son prix, comme figure et moyen, en vue d'atteindre Dieu.

La Constitution dogmatique sur l'Eglise promulguée par S.S. Paul VI lors de la troisième session du Concile Vatican II, indique clairement que chaque laïc dans son milieu doit contribuer à la sanctification du monde:

Etant donné leur vocation propre, c'est le devoir des laïcs de chercher le royaume de Dieu en gérant les choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu [...], ils sont appelés par Dieu, comme en exerçant leur charge propre sous la conduite de l'esprit évangélique, à contribuer, comme de l'intérieur, à la manière d'un ferment, à la

sanctification du monde, et à manifester ainsi le Christ aux autres⁸.

Le XX^e siècle est aussi un siècle de vitesse. Les distances ne comptent plus. On est au courant de tout ce qui se passe par le monde et cela presque instantanément au moment où ces événements se produisent. Les courants d'idées les plus divers sont, de même, propagés avec la rapidité de l'éclair, par téléphone, radio, télévision, journaux, revues de toutes sortes. Toutes les hypothèses sur l'origine de l'homme et du monde sont à la portée des jeunes... Tout cela constitue un réel danger pour leur foi.

En résumé, nous pouvons dire que le jeune rencontre plus de difficultés dans sa vie de foi aujourd'hui qu'il pouvait en rencontrer auparavant. Cependant, tout n'est pas perdu, au contraire, on s'aperçoit que le jeune approfondit davantage sa foi; il ne veut pas de demi-mesures, pas de comportement à double compartiment, d'un côté la vie de foi pour le dimanche et de l'autre la vie profane sur semaine. L'étudiant ne veut plus d'une foi naïve, résultat d'innocence et d'ignorance. Il désire une foi authentique ou rien du tout. Si, en fait, quelques jeunes délaissent leur foi, beaucoup par contre, prennent en main leur vie spirituelle

⁸ Constitution dogmatique, L'Eglise, Montréal, Fides, 1965, p. 70-71.

et veulent la mener à bonne fin, se sentant pleinement et personnellement responsables de leur destinée:

Il est bon de souligner personnellement car, étant étudiante de 1965, je ne tiens responsable de ma foi, aucune autre personne que moi.

(Fille, 17 ans.)

L'étudiant veut avoir la foi, mais pas une foi aveugle. Il veut comprendre pourquoi il croit. Il ne faut pas compter sur la contrainte pour l'amener à la pratique religieuse. Ce qu'il désire, c'est qu'on l'éclaire, qu'on lui présente une foi qui soit acceptable et praticable, une foi qui soit à la hauteur de ses aspirations, puis qu'on le laisse libre de choisir volontairement, car il se sent responsable de ses actes:

Pour ma part, j'ai pleine conscience que je dois faire un choix, soit continuer dans la religion catholique, continuer de croire, de progresser dans ma foi, soit de la rejeter.

(Fille, 17 ans.)

L'étudiant veut donc un approfondissement de sa foi et dans ce sens il est en accord avec tout un mouvement spirituel qu'on perçoit dans toute la chrétienté présentement. Charles Moeller dans la préface de son premier volume sur la Littérature du XX^e siècle et christianisme nous montre les lignes de force de tout ce mouvement:

Il y a aussi un immense mouvement spirituel dans l'Eglise [et les églises]: liturgie, Bible, Pères de l'Eglise, pastorale, art, tout cela bouge, vit, se

cherche. On commence à voir les lignes de force. Une fois le mouvement lancé, la vitesse s'accélé-rera⁹.

Il y a donc de l'espoir chez notre jeunesse car elle ne se contente pas d'une religion de routine, elle ne veut plus marcher à l'aveuglette, elle cessera de pratiquer s'il le faut, afin d'agir avec sincérité. Il est donc important pour le pasteur et le catéchète d'entamer le dialogue et de faire l'effort nécessaire pour comprendre le jeune. Aujourd'hui l'étudiant ne craint pas de parler ouvertement de ses doutes et même de s'affirmer comme athée. Voilà pourquoi il est extrêmement important de donner à la jeunesse une formation religieuse des plus soignées. Le jeune se sait l'homme de demain et il désire se préparer sérieusement à assumer ses responsabilités futures.

Un seul, parmi tous les étudiants interrogés, juge que les jeunes n'ont pas la maturité voulue pour prendre pleinement leurs responsabilités vis-à-vis de la foi:

En 1965, l'étudiant qui est arrivé à un niveau aussi élevé que la 12^e année, serait en mesure d'être responsable de sa foi, mais ce n'est pas ainsi, car beaucoup n'écoutent pas la loi de Dieu. La cause de ce manque de maturité de la part des étudiants serait leur manque de coopération dans les cours de religion.

(Garçon, 17 ans.)

⁹ Charles Moeller, Littérature du XX^e siècle et christianisme, tome I, Silence de Dieu, Tournai, Casterman, 1959, p. 11.

On peut dire que généralement nos jeunes réagissent par rapport à la Foi de l'Eglise, comme ils réagissent par rapport à leur famille: à la fois subissant et cherchant à comprendre, opposant et cherchant à faire quelque chose, fuyant le milieu et aspirant à la vie du milieu.

Il ne faut donc pas s'étonner que leur vie religieuse passe par des phases d'indifférence, d'arrêt, voire d'opposition. C'est dans l'ordre psychologique normal. Pour s'affirmer d'une façon personnelle, souvent la foi va se séparer transitoirement de certains milieux nourriciers et s'affirmer maladroitement dans un certain nombre d'essais ou d'engagements passagers.

On le voit, sur un plan psychologique, cette évolution de la foi, qui est à première vue déconcertante, s'explique bien et semble logique. Et alors nous apparaît le sens profond de la crise: elle est le chemin providentiel vers une conversion personnelle.

On peut donc conclure ce chapitre en disant que l'étudiant est de plus en plus conscient de sa valeur humaine, qu'il désire la développer le plus possible.

S'il est vrai qu'il se trouve quelque peu désorienté et même perplexe devant les réalités de la foi, il est aussi certain que si la foi lui est présentée comme une adhésion libre et amoureuse à une personne vivante qui puisse épanouir sa personnalité et l'aider à se réaliser pleinement,

le jeune saura prendre ses responsabilités et vivre dans l'amour du Dieu vivant.

Maintenant reste à étudier un autre aspect de la foi qui semble inquiéter les jeunes et les porter à la critique: c'est la réalité humaine de l'Eglise avec ses insuffisances et ses traditions pas toujours mises à la portée des jeunes. C'est ce problème qui sera abordé dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II

LA JEUNESSE FACE A L'EGLISE

1. L'Eglise, corps mystique du Christ, n'est pas une réalité suffisamment vivante pour le jeune.
2. L'Eglise-institution présente, pour un bon nombre de jeunes, trop d'obstacles et de restrictions.
3. Le prêtre est parfois trop loin du jeune.
4. L'enseignement religieux n'atteint pas assez le jeune dans sa vie quotidienne.

CHAPITRE II

LA JEUNESSE FACE A L'EGLISE

Après avoir constaté quel est le comportement du jeune face à sa vie de foi, nous nous proposons d'étudier son attitude face à l'Eglise.

L'Eglise, de par la volonté du Christ, est à la fois institution visible et communion de vie. Elle est donc appelée à être l'instrument de la rédemption de tous et elle est envoyée au monde entier comme lumière et sel de la terre (Mt., 5, 13-16).

Et d'après la Constitution dogmatique, les fidèles, régénérés par le baptême, sont tenus à professer publiquement la foi par le canal de l'Eglise:

Les fidèles, incorporés dans l'Eglise par le baptême, sont voués par le caractère à célébrer le culte de la religion chrétienne, et après avoir été régénérés pour être enfants de Dieu, ils sont tenus à professer publiquement la foi, reçue de Dieu par le canal de l'Eglise¹.

Face à cette réalité nous désirons savoir si les jeunes comprennent cet engagement qui les incorpore au corps mystique du Christ, ou s'ils voient en l'Eglise plutôt une institution qui les enrégimente par sa hiérarchie, ses

¹ Constitution dogmatique, L'Eglise, Montréal, Fides, 1965, p. 24.

LA JEUNESSE FACE A L'EGLISE

24

coutumes, sa manière de faire. Pour cela nous leur avons demandé si l'Eglise était pour eux source de vie...

Voici ce que les jeunes disent du fait de leur appartenance à l'Eglise catholique:

On dirait que l'Eglise n'est pas assez vivante, on agit par routine. Le jeune ne peut pas communiquer assez directement avec elle. Pour lui, il y a d'autres problèmes plus importants.

(Garçon, 18 ans.)

En plus de constater un certain manque de vitalité ils sont portés à ne regarder bien souvent que les aspects négatifs de la religion. Est-ce bien de leur faute? Que de fois ne leur a-t-on pas répété: ne fais pas ceci, cela est défendu, ne vole pas, ne commets pas d'impureté, garde-toi des mauvais compagnons, ne manque pas la messe le dimanche... ne... ne...

L'Eglise, c'est seulement une série d'obligations, ce qu'on fait, c'est plutôt pour faire comme les autres. Ses participants, sont plutôt des moutons que des croyants.

(Garçon, 18 ans.)

Voilà qui nous oblige à un sérieux examen de conscience! Et voilà ce qui doit obliger les pasteurs et les catéchètes à repenser leurs méthodes de transmission du Message. En entendant les jeunes dire que la religion se réduit parfois à une série d'observances sans âme, on peut se demander ce que vaut l'enseignement religieux qu'ils reçoivent? La phrase suivante revient assez souvent sous la plume des jeunes:

LA JEUNESSE FACE A L'EGLISE

25

Rendu à dix-huit ou vingt ans, on commence à se poser des questions pas mal sérieuses quant à la religion, et comme on ne peut y répondre, et qu'on voit son voisin qui l'abandonne, eh bien! on commence à la délaisser peu à peu.

(Garçon, 18 ans.)

On peut sûrement voir en cela un manque de maturité de la part des jeunes, mais cela dénote aussi l'absence de dialogue entre adultes et jeunes, dialogue que les grands adolescents souhaitent de plus en plus. Ils veulent que le cours de religion ne soit plus une suite d'énoncés de points de doctrine à apprendre et à pratiquer.

Écoutons cet élève nous indiquer cela à sa façon:

Le jeune voit dans la religion plutôt une source de restriction dans laquelle on ne puise que défenses et châtiments. Si on la considère comme cela, c'est peut-être qu'on ne veut pas nous la faire voir autrement, car en réalité, c'est une religion de foi et d'amour, donc une source de vie.

(Garçon, 18 ans.)

Ce jeune homme semble donc insinuer que le professeur de religion se contente, en 1965, de lui transmettre le petit bagage de connaissances religieuses qu'il a reçu lui-même il y a 25 ou 30 ans.

Heureusement qu'aujourd'hui, avec le renouveau de la catéchèse, le personnel enseignant, tant laïc que religieux, prend conscience de ses déficiences en regard de son enseignement religieux. Il n'y a qu'à fréquenter les Universités canadiennes à l'époque des vacances d'été, et même durant l'année scolaire, pour constater que des centaines, voire des milliers de professeurs tâchent de se mettre à la

page afin d'être à la hauteur de la situation devant leurs élèves qui deviennent de plus en plus exigeants, et avec raison, sur le plan de l'enseignement de la religion.

De plus, ce que les jeunes souhaitent de la part de l'Eglise, c'est un vrai rajeunissement de sa doctrine, "pas de demi-mesures qui ne nous font ni chaud, ni froid, disait l'un d'eux, comme celles prises au Concile"; un rajeunissement des cadres aussi, qu'ils considèrent comme trop vieillissants pour effectuer le renouveau nécessaire.

Les jeunes sont très sensibles au manque d'ouverture de la part des pasteurs, à une pastorale à courte vue et surtout à l'opposition entre chrétiens; en cela, ils rejoignent la pensée du Frère Vincent Ayel dans un article intitulé: Toute la Jeunesse à évangéliser:

Ce qui alourdit l'Eglise et gêne son élan missionnaire, c'est encore et autant les étroitesse d'esprit de certains de ses envoyés, le manque de sens pastoral vrai, la division des chrétiens, le durcissement sectaire des options, le blocage passionnel sur de pseudo-dilemmes, l'impuissance à concevoir dans leur unité profonde les formes diverses et complémentaires du témoignage rendu à Jésus Christ².

Cette division entre chrétiens reste pour les jeunes une cause de scandale. Espérons qu'avec le dialogue

² Frère Vincent Ayel, Toute la Jeunesse à évangéliser, Catéchistes, revue trimestrielle de pédagogie religieuse, Paris, Procure des Frères, n° 59, 1^{er} juillet 1964, p. 221.

entrepris au Concile, la chrétienté pourra faire front commun dans son élan vers le Christ.

Les jeunes aimeraient pouvoir communiquer plus directement avec les pasteurs de l'Eglise. Ils souhaitent de pouvoir s'entretenir tout bonnement avec leur évêque. Le Cardinal Léger l'a fait quelquefois à la télévision canadienne. A ce moment on a pu constater combien ils étaient heureux de dialoguer avec lui. Ces rencontres devraient être plus fréquentes. On comprend la tâche énorme qui repose sur les épaules de l'évêque, mais pourquoi ne pas s'en remettre aux laïcs pour tout ce qui regarde l'administration, tout en se gardant un droit de regard bien sûr, et ne pas s'occuper uniquement de pastorale? Les Apôtres eux-mêmes n'ont-ils pas été dans la même situation lorsqu'ils décidèrent de nommer sept diacres pour s'occuper des choses matérielles:

Il ne sied pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt parmi vous, frères, sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse, et nous les proposerons à cet office; quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service de la parole³.

Déjà dans certains diocèses la gestion financière a été remise entre les mains d'un comité d'administrateurs, qui peuvent fort bien s'occuper de la gestion des biens de l'Eglise.

³ Actes 6, 2-4.

LA JEUNESSE FACE A L'EGLISE

28

Les curés et les vicaires eux-mêmes doivent avoir plus que des contacts officiels avec leurs paroissiens: messes, confessions et administration des autres sacrements, ce n'est pas toute la religion que ces gestes officiels; les jeunes attendent plus du prêtre. Ils aimeraient le voir à leurs côtés, non seulement à l'église et dans les cours de religion, mais surtout dans leurs loisirs, leurs joies, leurs difficultés. Ils ne voudraient pas que le prêtre soit seulement une "machine à pardon" ou encore, comme disait cet autre, "un kiosque de payage", mais un véritable ami:

Que le prêtre, qu'il [le jeune] voit à la messe, lui donner les sacrements, soit un ami, lui apporte le réconfort. Son rôle doit être double: sur le plan spirituel et sur le plan naturel.

(Fille, 17 ans.)

Dans les écoles, on a peut-être trop présenté le prêtre comme un homme à part, qu'on ne voit que pour dire ses péchés. Heureusement, grâce à la présence d'un aumônier résidant à l'école, on constate une grande amélioration sur ce sujet. Cependant le dialogue reste encore difficile entre le prêtre et les jeunes.

Quelques-uns sont portés à voir dans le prêtre un surveillant plutôt qu'un ami:

Le jeune a peur du prêtre, il le conçoit un peu comme un gardien et un punisseur: il doit faire respecter les commandements et la morale chrétienne.

(Garçon, 17 ans.)

Pour éviter cela, il faut que le prêtre s'intéresse aux jeunes en tant que personnes humaines. Il faut qu'il

soit présent aux jeunes pour les aider de ses conseils et les éclairer dans leurs difficultés personnelles. Que son enseignement soit renforcé par les exemples de sa vie personnelle au service du prochain. Il doit être accessible et disponible: c'est ce que les jeunes attendent de lui. Voici comment ils s'expriment sur ce sujet:

Pour obtenir de bons résultats, le prêtre devra se mêler à la vie quotidienne des jeunes. Où les trouvera-t-il? Dans les salles de danse, dans les salles d'amusements. Il ne faudrait plus que le prêtre demeure constamment dans son presbytère, il devra aller lui-même chercher les jeunes et s'amuser avec eux.

C'est ainsi, qu'en se faisant l'ami des jeunes, il pourra les attirer à lui pour les rapprocher du Christ.

(Garçon, 19 ans.)

Le prêtre doit organiser des rencontres "autres que les dames de Ste-Anne, ou assemblées de la ligue du Sacré-Coeur" (fille, 18 ans). Il doit essayer de vivre plus rapproché des jeunes, s'adapter davantage à l'esprit des étudiants, organiser des excursions dans lesquelles il n'est pas seulement question de divin, mais bien de problèmes actuels sur différents plans, autant politique, intellectuel que moral.

Après avoir réclamé la mise à jour de l'Eglise et l'adaptation de ses pasteurs, les jeunes souhaitent encore que l'enseignement religieux lui-même soit repensé, car il semble bien que cet enseignement, dans sa forme actuelle,

n'influence pas assez la vie quotidienne des jeunes, mais reste plutôt théorique et au plan de la connaissance.

En premier lieu, les jeunes réclament de sérieux motifs de croire. Faut-il les en blâmer, dans un siècle où la science contrôle tout? Sûrement pas! Il faut donc ressourcer la doctrine et la présenter comme une réponse à l'Amour. Il faut pour cela retourner aux sources que sont la parole écrite: l'Écriture Sainte, et la parole incarnée: Jésus-Christ, fait homme.

Il faut baser la foi sur le choix que Dieu fit d'un peuple saint. A la proposition faite par Dieu, l'homme doit répondre en choisissant Dieu comme Seul, Unique. Dans tout le déroulement de l'histoire du Salut, d'Abraham à nos jours, il faut qu'à un moment donné les jeunes se sentent insérés au sein du nouveau peuple élu, ayant leur part à faire dans la marche vers le salut universel.

Cette nécessité d'être inséré au sein d'un peuple est affirmée par la Constitution dogmatique sur l'Église:

Mais Dieu n'a pas voulu sanctifier et sauver les hommes individuellement et sans qu'il y ait de cohésion entre eux, mais bien faire d'eux un peuple qui Le reconnaisse en vérité et Le serve fidèlement⁴.

⁴ Constitution dogmatique, L'Église, Montréal, Fides, 1965, p. 20.

De plus, il faut leur présenter le Christ comme le Maître qui devra guider le nouveau peuple saint vers la Parousie. C'est justement cette acceptation du Seigneur Jésus comme le Maître, comme le chef, comme l'homme digne de foi, qu'il est difficile, mais important, de faire découvrir aux jeunes.

Il faut leur montrer que Dieu témoigne en faveur de son Fils dans l'Écriture Sainte qui nous dévoile toute l'histoire mystérieuse et grandiose du Salut. Au baptême de Jésus et à la transfiguration, Dieu indique clairement que Jésus est son Fils bien-aimé (Mt., 17, 5; 3, 17). De même à la fin de sa vie, une voix céleste vient attester la divinité de l'Oeuvre que Jésus va commencer par sa mort:

"Père, glorifie ton nom!" Une voix vint alors du ciel: "Je l'ai glorifié et je le glorifierai à nouveau." [...] Jésus reprit: "Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous."⁵

En Jésus, Dieu nous a tout donné; il s'est tout donné. Il n'y a donc qu'à regarder Jésus, c'est par lui que le salut nous vient.

Bien plus, Jésus lui-même témoigne de son autorité disant que le Père est en lui et qu'il est dans le Père (Jn, 10, 38), et même qu'il ne fait qu'un avec le Père (Jn, 10, 30). En conséquence, il est le seul à avoir vu Dieu, à le

⁵ Jn, 12, 28-30.

connaître (Jn, 1, 18; 3, 31-32; Mt., 11, 27). Seul donc il est en mesure de dire, en témoin oculaire, ce qu'est la vie en Dieu. Les autres en parlent comme d'un lointain mystère; lui comme d'une réalité toute proche, présente en lui: sa vie. C'est ainsi qu'il nous amène à voir Dieu. Aussi bien, son témoignage est irréprouvable: "Moi je le [le Père] connais; et si je disais: 'Je ne le connais pas', je serais, comme vous, un menteur" (Jn, 8, 55). Puisque Jésus est la Vérité même (Jn, 14, 6), il est le seul Maître qu'il nous soit permis d'avoir. "A qui irions-nous?" (Jn, 6, 68.) Il est la vie et sa doctrine donne la vie, fait naître (Jn, 3, 16-17).

De plus, le témoignage des Apôtres doit être cité afin de montrer que Jésus est bien le Sauveur, mort et ressuscité pour le salut du monde.

Enfin, il faut présenter aux jeunes l'objet réel de la foi: qui est adhésion à la personne du Christ et à Dieu; acquiescement à la Parole; acceptation de la vérité enseignée par Dieu. Ce que nous croyons, c'est

[...] ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas montré au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment⁶.

6 I Cor., 2, 9.

Donc ce que nous croyons n'est pas vérités (sur Dieu) découvertes par les hommes, mais vérité vue par Dieu, vérité divine. Cette vérité est une. Dieu est créateur; Jésus est Seigneur; il est le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité pour notre salut; nous sommes appelés à vivre éternellement en lui, etc...

La foi est toujours un appui sur le Dieu de vérité, mais aussi la réponse à un amour que Dieu a manifesté gratuitement: il aurait pu ne pas le manifester, ou le manifester de toute autre façon, sans que "sa vérité" ni "sa justice" en fussent diminuées. On répond à l'amour par l'amour; on répond à l'amour indéfectible par un amour de tous les moments, constant et généreux. C'est la fidélité. Et cette fidélité est un aspect qui vient enrichir la conception de la foi que nous tâchons de découvrir dans toute l'Écriture.

Avoir cette foi, ce n'est pas seulement confesser de bouche, fût-ce sans hésitation, ni jouir d'une conviction purement abstraite que Dieu est grand, unique, vrai. Ce n'est pas non plus se mettre en règle d'une manière tout extérieure, bien que très exacte, avec les prescriptions d'une loi même divine. Dieu attend de son épouse, de sa vigne, qu'elle porte des fruits, provenant de son attachement intérieur à lui. Ce que Jésus reproche aux pharisiens, ce n'est pas une fausse idée sur Dieu, ce ne sont pas des manquements

à la loi (bien au contraire), mais c'est que leur conduite religieuse et morale, extérieurement irréprochable, n'est pas animée de l'intérieur par cette foi, cet abandon aimant à un Dieu qui aime:

Malheur à vous, scribes et Pharisiens, hypocrites, qui acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, après avoir négligé les points les plus graves de la Loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi; c'est ceci qu'il fallait pratiquer, sans négliger cela⁷.

Certains jeunes croient que la fidélité à Dieu consiste exclusivement dans l'observation intégrale des commandements. Alors il leur répugne d'adhérer à une telle religion; ils sentent bien qu'il doit y avoir des valeurs plus profondes et plus intérieures.

Aux professeurs de religion de leur faire découvrir que la foi est une participation à la vie dans l'Alliance conclue par Yahvé avec le peuple de son élection:

Voici venir des jours — oracle de Yahvé — où je conclurai avec la maison d'Israël (et la maison de Juda) une alliance nouvelle [...]. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur coeur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. [...] ils me connaîtront tous, des plus petits jusqu'aux plus grands, — oracle de Yahvé⁷.

Mais surtout Alliance nouvelle, scellée dans le sang du Christ Jésus avec le nouveau peuple élu qu'est l'Eglise:

7 Mt., 23, 23.

8 Jér., 31, 31-34.

Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, [...] vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu⁹.

Acte de l'individu, la foi atteint Dieu, cependant, grâce à l'incorporation sociale, grâce à la médiation de l'appartenance au peuple élu.

Constitué par le Christ en communion de vie, de charité et de vérité, il [le peuple choisi] est appelé par Lui à être l'instrument de la rédemption de tous et il est envoyé au monde entier comme lumière du monde et sel de la terre¹⁰.

C'est un point important de faire en sorte que le jeune reconnaisse l'Eglise comme essentielle à son salut en lui faisant voir l'aspect communautaire de l'amour de Dieu et du Salut.

Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé¹¹.

D'après Moubarac, cette parole du Christ définit bien l'Eglise comme ayant son unité en Dieu et organisée selon un ordre divin:

Nous avons découvert dans cette parole du Christ la définition même du Saint-Esprit, lien d'Unité, de Communion, d'Amour en Dieu. Nous y découvrons maintenant et conjointement la définition de l'Eglise en ce qu'elle a de plus fondamental,

9 1 P., 2, 9-10.

10 Constitution dogmatique, L'Eglise, Montréal, Fides, 1965, p. 22.

11 Jn, 17, 21.

son Unité en Dieu, en l'Unité de Dieu même. Ce n'est donc pas l'homme seulement qui est créé à l'image de Dieu, c'est l'Eglise tout entière qui est organisée selon un ordre divin, selon ce qu'il y a de plus intime en Dieu; le mystère de son Unité étant une forme liée au mystère de l'Unité divine¹².

Il semble donc ne pas y avoir de possibilité pour l'homme d'accéder à Dieu, si ce n'est dans cette relation totale de la communauté à Dieu. Il n'y a donc point de place dans le christianisme pour les individualistes, les gens qui veulent se sauver seuls!

Si les jeunes sont introduits dans cette intimité divine, ils comprennent vite que le fait d'accepter Dieu et son Eglise n'est pas pour eux contrainte, mais libération. Aux éducateurs donc de les initier à l'Alliance du Salut.

L'enseignement religieux atteindra ainsi les jeunes qui en verront tout l'aspect positif et dynamique et ce sera facile pour eux de prendre la route avec le nouveau peuple élu, car la plupart des élèves sont bien disposés et prêts à vivre dans une communauté vivante. L'Eglise sera donc ainsi une communauté de vie au service de toute l'humanité. Elle ne constituera plus, pour les jeunes, un obstacle, mais elle deviendra un élan de tout le créé vers le Créateur. Les jeunes sentent qu'il ne doit pas y avoir de

¹² Y. Moubarac, Catéchisme pour adultes à Saint-Séverin, tome I, Le Credo, Tournai, Casterman, 1964, p. 182.

divorce entre l'humain et le divin, mais que le tout doit servir au salut de l'homme.

Après avoir envisagé l'attitude de la jeunesse face à l'Eglise et avoir découvert pourquoi l'enseignement religieux ne passe pas toujours dans la vie quotidienne des jeunes, nous avons pensé de diriger maintenant nos réflexions sur la manière de rendre le Message évangélique acceptable et profitable aux jeunes.

C'est ce que nous essaierons de faire dans les pages qui vont suivre.

CHAPITRE III

UN MESSAGE CONVAINCANT

1. Préparation améliorée des pasteurs et catéchètes.
2. Message à la portée des jeunes.
3. Utilisation des techniques modernes qui invitent à la réflexion personnelle: carrefours, recherches et discussions en équipe.

CHAPITRE III

UN MESSAGE CONVAINCANT

Le Message à transmettre et surtout à faire passer dans la vie des étudiants, c'est celui du Christ Jésus "Mort-Ressuscité" pour le salut du monde.

La foi consiste à recevoir la vérité que Dieu nous a communiquée par la Révélation, mais cet accueil va bien au-delà d'une simple connaissance des vérités reçues, selon ce que O. Semmelroth écrit:

Dieu en effet ne nous dit pas Sa Vérité pour l'offrir à notre admiration, mais pour engager une rencontre personnelle avec nous. [...] Croire, c'est écouter le Dieu personnel, lui répondre dans la prière et se donner à Lui¹!

Comment en arriver à ce que les jeunes répondent à ce Message par un engagement d'amour au service du Christ? C'est bien ce qui préoccupe actuellement tous les enseignants chrétiens, comme le fait remarquer le Frère Vincent Ayel dans l'article déjà cité:

La quasi totalité des éducateurs chargés de l'enseignement religieux aux adolescents éprouvent de graves difficultés à les "accrocher" à une catéchèse vivifiante et sérieuse dans le cadre scolaire².

1 O. Semmelroth, Rencontre de Dieu, Tours, Mame, 1964, p. 5.

2 Fr. Vincent Ayel, Toute la Jeunesse à évangéliser, Catéchistes, revue trimestrielle de pédagogie religieuse, Paris, Procure des Frères, n° 59, 1^{er} juillet 1964, p. 218.

Pour que cette catéchèse soit vraiment convaincante, il est indispensable de pourvoir à une préparation améliorée des pasteurs et catéchètes. Il faut que cet enseignement rejoigne les jeunes et soit à leur portée en ayant soin d'utiliser toutes les techniques que la science actuelle met à la disposition des éducateurs.

Il faut que cette catéchèse soit présentée d'une manière vivante et dynamique afin que les jeunes y voient une source de vie et non un ensemble de lois à observer.

Le catéchète doit donc être compétent tout en employant une méthodologie moderne adaptée à la mentalité psychologique actuelle des jeunes.

La préparation théologique est de toutes la plus importante pour que le catéchète soit à la hauteur de la situation. Il ne faut plus se contenter de la formation religieuse reçue à l'École Normale. Le maître doit faire un stage plus ou moins long, selon le degré où il aura à enseigner, d'études supérieures en sciences religieuses, théologiques et bibliques.

Il doit posséder une spiritualité basée sur la vie de foi, d'espérance et d'amour faite d'humilité et de patience; il doit être témoin personnel et communautaire.

Les éducateurs chargés de l'enseignement religieux doivent posséder une méthode pédagogique qui soit concrète, centrée sur la personne du catéchisé.

Il y aurait donc lieu d'apporter plus de soins à la préparation des pasteurs et catéchètes afin que, selon le conseil de Pie XII, ils soient plus aptes à former des hommes complets:

Faites en sorte que votre parole soit solide, claire, intéressante, vivante, chaude, proportionnée à l'intelligence et aux besoins spirituels de vos auditeurs. Elle ne sera telle que si vous connaissez à fond les conditions de leur vie personnelle, familiale et professionnelle³.

Il est, de plus, indispensable que le message soit mis à la portée des jeunes de notre génération, en utilisant tous les moyens que la technique moderne met à la disposition des éducateurs.

Une catéchèse gravement déficiente ne saurait acheminer l'enfant vers une adhésion à Dieu qui revête les caractères de la foi adulte.

La parole du catéchiste, quelle que soit la forme qu'elle prend, élémentaire ou savante, doit toujours être transmission de la Parole de Dieu et expression de la foi de l'Eglise.

De nos jours, l'éducation d'une foi vive chez nos jeunes se heurte à des difficultés accrues. Ils grandissent dans un monde dont la mentalité technique et utilitaire tend

³ Pie XII, Discours aux curés de Rome et aux prédicateurs de carême (10 mars 1948), Documents pontificaux de Sa Sainteté Pie XII, Paris, Labergerie, 1948, p. 116.

à faire disparaître le sens du mystère et du don gratuit de soi-même; la maîtrise des passions y est souvent ardue et les enfants ne trouvent pas toujours un milieu familial et scolaire propice à l'épanouissement de leur vie chrétienne. Au surplus, il leur sera bientôt demandé de savoir répondre de leur foi et de s'en faire même les apôtres autour d'eux. Or, cette action apostolique exige, tout autant que leur propre persévérance, d'être fondée sur de sérieuses connaissances doctrinales.

Nous avons vu que l'enseignement doit revenir aux sources; il doit mettre à la base, comme les Apôtres, le témoignage de la Résurrection, proclamer l'Événement Pascal, cela par un retour à la Bible.

Conséquemment, il faut d'abord des maîtres formés eux-mêmes à l'école de l'Écriture Sainte; en effet, comment peut-on livrer cette richesse si l'on n'a pas fait d'études spécialisées sur le sujet? Tout catéchiste doit posséder une formation biblique et scripturaire avant de vouloir transmettre le Message divin aux jeunes. On n'invente pas Dieu à partir de l'homme, il faut le chercher là où il parle, et par conséquent remettre hautement en valeur le primat de la Révélation.

Par la Bible, les chrétiens connaîtront les événements de l'intervention divine, ils entendront l'appel, ils écouteront la Parole, ils se joindront à la foule de tous

ceux qui, au cours des siècles, ont entendu le même appel et ont constitué la nation choisie. Ainsi fera-t-on connaissance des grands personnages: Abraham, le Père des croyants, celui qui a rencontré Dieu et a quitté son pays pour le suivre; Jacob, le lutteur; Moïse, le sauveur, le chef et le législateur; David, jeune berger, roi généreux et ancêtre du Messie; le prêtre Zacharie et son fils Jean-Baptiste; la Vierge Marie; les Apôtres.

Chacun de ces personnages inculque la foi à sa manière; ils en ont fait l'expérience parfois douloureuse et ils nous aident à trouver Dieu, eux qui nous ont précédés sur le même chemin. C'est d'ailleurs en eux et par eux que la Révélation nous est communiquée encore actuellement.

Les jeunes sont très sensibles aux genres bibliques et même liturgiques dans la mesure où, précisément, ils prennent appui sur des réalités symboliques, sur des perspectives historiques et dynamiques, sur des relations interpersonnelles, et non seulement statiques ou trop abstraites.

Le professeur de religion doit se rendre spirituellement attentif aux jeunes. Il est nécessaire qu'un lien de sympathie s'établisse entre le catéchiste et les jeunes. Il doit se détendre, se mettre dans la perspective du Christ pour regarder les jeunes. Il doit se vider de ses préoccupations personnelles, s'abandonner au Christ.

De plus, il doit avoir un grand espoir dans la jeunesse d'aujourd'hui; il doit être tout à fait disponible pour la comprendre. L'éducateur peut appliquer ce que Jean-Jacques Larivière conseille à ceux qui s'occupent de la formation des jeunes:

Surtout, il faut ne pas se scandaliser devant certains comportements religieux des jeunes. Si nous faisons un effort sincère pour les comprendre, pour dialoguer avec eux, ils seront heureux de profiter de l'aide des adultes. Ils en ont besoin, pour traverser les difficultés propres à leur âge. Si, par contre, ils découvrent que nous n'avons plus confiance en eux, que nous doutons d'eux, que nous ambitionnons secrètement de les faire ce que nous sommes, alors ils se détachent de leurs éducateurs et sont ensuite seuls, terriblement seuls pour franchir ce passage difficile qui doit les introduire à la vie d'adulte et à la maturité⁴.

L'éducateur doit aussi avoir un regard spirituel sur les détails humains, sur les faits concrets de la vie de tous les jours: accidents, maladies, pannes de courant... Il faut que son témoignage rejoigne les jeunes. Il doit avoir fait l'unité de tout son être et de toutes ses connaissances, afin de pouvoir aider à la formation d'une foi totale, d'une foi d'adulte.

Il doit posséder une méthodologie lucide:

Surtout, les éducateurs d'aujourd'hui doivent posséder une méthode pédagogique efficace qui convienne à l'esprit contemporain, qui soit conséquemment psychologique, concrète, centrée sur la

⁴ Jean-Jacques Larivière, c.s.v., Nos Collégiens ont-ils encore la foi? [Montréal], Fides, 1965, p. 192-193.

personne, sur l'interlocuteur, plutôt qu'ontologique, abstraite, décrivant l'essence des choses⁵.

C'est cette connaissance psychologique qui amènera l'éducateur, sur le plan de la catéchèse proprement dite, à proposer le Message chrétien avec beaucoup de pureté et en relation avec les besoins propres à chaque âge.

Ce message sera un appel à une plénitude de vie, à une existence totale en Jésus-Christ. Il sera aussi un éclairage direct sur les problèmes personnels. De là l'importance du dialogue comme le signale le P. Babin:

Il est capital, nous semble-t-il, que les adolescents puissent rencontrer des éducateurs compréhensifs qui passent leur temps à discuter avec franchise en tête à tête⁶.

Le catéchiste doit être personnel, car les jeunes recherchent la sincérité et la vérité du témoignage; ils aiment l'éducateur direct et authentique. Que le catéchiste ne néglige donc pas ses dons naturels. De plus, qu'il soit dynamique en employant des procédés propres à détendre les jeunes: disques, films, surtout comme amorce à un sujet nouveau.

5 Rév. P. Germain Lesage, o.m.i., Le défi de notre foi, Montréal, Rayonnement, 1964, p. 159.

6 Rév. P. Babin, o.m.i., La foi au terme de l'adolescence, en milieu scolaire, conférence donnée lors du 2^e Congrès National de l'Ens. Rel. à Paris, en avril 1957, publiée dans un Numéro Spécial de la Documentation Catéchistique, Dijon, novembre 1957, p. 177.

Il y a tout un système éducatif, une façon de parler et de réagir, qui sont sans cesse à revoir si nous voulons être fidèles à Jésus, seul Maître qui nous ait vraiment enseigné le Père.

Comme méthode à suivre, nous pouvons signaler la suivante: tout d'abord écouter les jeunes, même si cela nous paraît fastidieux, savoir les féliciter sinon pour leurs idées, du moins pour avoir la franchise d'en parler et pour leur bonne volonté dans la recherche de la vérité. Puis, sachons donner des responsabilités pour les faire sortir d'eux-mêmes, en les mettant en action: direction d'un journal de groupe, de la bibliothèque, des disques, etc... Ajoutons à cela le travail d'équipe qui les amènera à réaliser ensemble certains projets sur lesquels ils auront réfléchi. Enfin, cela nous permettra de leur transmettre la vraie doctrine sous forme d'échanges de vues. En résumé, il faut savoir écouter, discuter, raisonner, enseigner.

Le déroulement de la causerie doit provoquer un cheminement actif de l'intelligence et de la foi. En premier lieu, il ne faut pas oublier de créer un climat collectif de sympathie qui disposera les jeunes à bien accepter l'enseignement qui leur sera transmis.

Il ne faut jamais prendre de procédés qui irritent les jeunes et les disposent à ne pas recevoir notre enseignement. Si l'atmosphère de la classe est tendue, ce n'est

pas du temps perdu que de lire un texte ou de faire entendre un disque afin de les remettre dans un état de réceptivité.

Un climat de recherche où le professeur se met lui-même avec l'élève à la découverte d'un point soulevé dans une discussion, est beaucoup plus profitable qu'une affirmation de thèse. Tout l'art pédagogique consiste d'abord à découvrir pour chaque proposition doctrinale le point de vue qui fera apparaître le mystère comme Bonne Nouvelle.

Une autre manière de rendre la causerie vivante, c'est de s'engager personnellement: les exemples personnels et la référence aux faits actuels donneront plus de vie à nos leçons. Ne craignons pas de parler avec un accent de témoignage, disant notre réaction devant un titre de journal, une scène de télévision, une rencontre humaine. La référence à l'expérience personnelle et à l'actualité n'est pas seulement un procédé pédagogique pour accrocher l'attention des élèves, mais bien un véritable moyen de rejoindre les jeunes qui veulent que les cours de religion touchent à leur vie, que la classe soit une conversation entre le professeur et l'élève et non une simple affirmation dogmatique. Pour atteindre les jeunes, l'éducateur doit absolument créer ce courant d'échanges personnels et vrais entre lui et ses auditeurs.

Le début d'une leçon de religion doit être extrêmement personnel, spontané et varié afin de créer une

certaine communauté de vie entre le catéchiste et le jeune. Ensuite organiser le développement de la catéchèse suivant un ordre apte à atteindre l'affectivité et à susciter la décision volontaire.

On a vu que le jeune aspire fortement à une redécouverte de la foi. Ces vérités qui lui ont été transmises, il veut les assumer personnellement. Pour cela elles doivent lui apparaître comme un bien, une valeur qui répond à un besoin ultime.

Il faudra donc que dans ces causeries la parole du catéchiste soit en dialogue permanent avec l'élan affectif et volontaire qui commande l'adhésion de l'esprit.

De plus, il faut prendre une attitude ferme devant certains jeunes qui veulent mettre Dieu "en procès". On pourrait leur répondre avec saint Paul: "Qui es-tu, ô homme, pour discuter avec Dieu?" (Rom., 9, 20.)

On a parlé de discussions, de carrefours comme formes très propres à aider les auditeurs à approfondir et à concrétiser certains points qu'un exposé général laisse souvent dans l'ombre, mais il ne faudrait pas non plus que tout l'enseignement religieux se réduise à une simple discussion. Il faut savoir présenter une doctrine solide puisée aux sources de la foi.

En outre, il faut savoir varier les styles de la leçon. Un sondage écrit pour connaître l'opinion des jeunes

sur tel point peut être une amorce pour mettre en branle leur intérêt. Une autre fois on peut demander aux élèves d'enquêter dans leur milieu sur tel sujet qu'on aura à étudier en classe; ou encore, demander oralement l'opinion des élèves et les noter au tableau.

En plus de toutes les aptitudes pédagogiques et psychologiques, les éducateurs doivent, pour remplir leur tâche avec compétence, avoir à leur disposition des organismes et un outillage appropriés: des centres d'information culturelle et religieuse, des publications sur les courants contemporains, des bibliothèques scolaires ou publiques excellentes sans parler de tous les moyens que la technique moderne met à leur service.

De toute part on entend dire que pour ouvrir le coeur et l'intelligence de l'enfant, il faut passer par ses sens, en particulier par ceux de la vue et de l'ouïe. L'enseignement religieux doit aussi mettre à profit ces données en utilisant les moyens audio-visuels. Parmi ces moyens plus ou moins indispensables, suivant l'âge et le degré d'avancement des étudiants, mentionnons tout d'abord les objets qui illustrent bien ce qu'on veut expliquer. Il y a aussi les photos et les images, dans le même ordre d'idée, les diapositives, dessins divers au tableau ou sur carton, les graphiques de toutes sortes.

D'autres moyens attirent davantage l'attention et sont de nature à mieux faire comprendre; il y a les disques dont nous avons mentionné l'utilité, les films et la télévision dont les jeunes raffolent.

Cependant n'oublions pas que les moyens audiovisuels les plus parfaits tiendront toujours une partie de leur valeur de la personne même du catéchiste qui les utilise: c'est lui qui les choisit, c'est lui qui décide le moment où ils seront présentés efficacement, c'est lui qui les commente. Le moyen audio-visuel ne peut s'adapter de lui-même à chaque auditoire particulier et ne permet pas le dialogue; il ne peut donc remplacer le catéchiste qui, instinctivement, adapte la parole à chacun de ses auditoires et essaye de les faire réagir en dialoguant avec eux.

Plus l'appareil audio-visuel est complet, comme le cinéma sonore ou la télévision, plus il tend à prendre la place du catéchiste et donc plus il est déplacé dans un catéchisme normal. On ne doit l'utiliser qu'à titre de complément pour amorcer ou illustrer un sujet.

La jeunesse d'aujourd'hui est éprise de chants entraînants, de Yé-Yé, de sautellement. Le phénomène "Beatles" est à exploiter... Il y a sûrement dans tout cela, quelque chose qui correspond à un besoin de la jeunesse. Il y a donc quelque chose à y prendre pour l'intégrer à la formation religieuse. Pourquoi, par exemple, ne

pas organiser un "club du disque" où les jeunes formeraient leur goût et leur manière de juger certaines vedettes? Le chant enlevant que nos jeunes aiment tant, pourrait être le prélude d'un renouveau dans le chant religieux qui d'ailleurs a déjà ses vedettes comme le Père Duval, le Père Bernard, Jacqueline Lemay, pour ne nommer que les plus connues.

Les cercles missionnaires sont aussi aptes à compléter la formation religieuse des jeunes. On pourrait mentionner encore les "clubs d'orientation" qui font prendre conscience aux étudiants qu'ils doivent préparer sérieusement leur avenir.

Il faut profiter du passage de certains personnages religieux ou laïcs pour attirer l'attention des jeunes sur les problèmes d'actualités en rapport avec le domaine religieux.

Ce peut être un missionnaire chassé de Cuba ou du Congo qui renseigne les étudiants sur le dévouement désintéressé des messagers de l'évangile. Ou encore un Père du Concile de passage dans la localité, qui décrit l'effort de l'Eglise pour s'adapter aux temps modernes.

On peut faire donner une causerie par un médecin sur la limitation des naissances, sur les dangers, même physiques, de l'avortement, et la faire suivre d'un "forum" où les jeunes peuvent poser des questions tout à leur aise, où ils sont certains d'avoir des réponses adéquates.

On peut inviter avec profit un couple de jeunes mariés à exposer devant les grands adolescents les problèmes d'un jeune ménage, les moyens à prendre pour vivre dans l'harmonie et le bonheur conjugal qui est la base d'une vie chrétienne éclairée et totalement tournée vers le Christ.

Il faut savoir engager les laïcs dans l'éducation de la jeunesse:

Il appartient, [...] aux laïcs comme aux prêtres, d'être le miroir réflecteur de la conscience chrétienne, surtout en ce qui concerne son affrontement avec le temps, la décision appartenant en dernier ressort aux apôtres du Seigneur et à leurs successeurs dans l'Eglise⁷.

De plus, c'est tout l'homme qu'il faut développer harmonieusement. L'équilibre physique doit être atteint si l'on veut que la vie intérieure ne soit pas celle d'un hypertendu. Cet équilibre s'obtiendra par une hygiène saine tant dans le domaine du maintien que celui de l'alimentation. La culture physique faite régulièrement procure la souplesse dans le mouvement et équilibre le comportement général du jeune. De plus, le sport pratiqué avec constance et modération, développe l'esprit d'équipe et conserve en pleine forme physique. Le vieux dicton, "Une âme saine dans un corps sain", reste toujours d'actualité.

⁷ Y. Moubarac, Catéchisme pour adultes à Saint-Séverin, tome I, Le Credo, Tournai, Casterman, 1964, p. 9.

Certaines vertus humaines sont comme la clef de voûte des valeurs morales. Ces vertus indispensables autant au point de vue social qu'au point de vue surnaturel, sont: l'honnêteté, le respect d'autrui, la coopération sociale, la fidélité. Le surnaturel ne détruit pas la nature, mais s'édifie sur elle.

Comme conditions d'une saine catéchèse, mentionnons encore le sens du beau qu'il faut développer chez les jeunes. Savoir leur faire apprécier et goûter les merveilles que le Seigneur met à profusion dans la nature. Ils doivent admirer un splendide coucher de soleil, par exemple. Ils doivent être capables de voir Dieu dans la création comme le fait Simone de Beauvoir se promenant un jour dans la campagne:

Bien plus vivement qu'à Paris, je sentais autour de moi la présence de Dieu; à Paris, les hommes et leurs échafaudages me le cachaient; je voyais les herbes et les nuages tels qu'il les avait arrachés au chaos, et ils portaient sa marque. Plus je collais à la terre, plus je m'approchais de lui, et chaque promenade était un acte d'adoration. Sa souveraineté ne m'ôtait pas la mienne. Il connaissait toutes les choses à sa façon, c'est-à-dire absolument: mais il me semblait que, d'une certaine manière, il avait besoin de mes yeux pour que les arbres aient des couleurs. La brûlure du soleil, la fraîcheur de la rosée, comment un pur esprit les eût-il éprouvées, sinon à travers mon corps? Quand le matin je franchissais en courant les barrières blanches, pour m'enfoncer dans les sous-bois, c'était lui-même qui m'appelait. Il me regardait

avec complaisance regarder ce monde qu'il avait créé afin que je le voie⁸.

Il faut encore développer chez le jeune le sens du gratuit, du don de soi, pour le tourner vers les autres. D'une part, le jeune est porté à regarder ce que tel acte va lui rapporter, mais d'autre part il est très facile de l'amener à l'oubli de soi, à la gratuité.

En plus, il faut faire appel à l'intelligence en donnant aux jeunes une grande ouverture d'esprit afin qu'ils puissent éviter les mesquineries et sachent se dépasser pour voir le bon côté des choses et des gens qui les entourent. Ils doivent s'abstenir de porter des jugements personnels sur les intentions des autres; mais par contre, ils doivent développer leur sens critique sur ce qu'ils voient et entendent au cinéma, à la télévision, dans les réunions de jeunes, voire dans la famille.

Comment ne pas indiquer l'importance de former les jeunes à se perfectionner par eux-mêmes. L'école ne peut, en aucune manière, sur aucune matière, donner une connaissance complète et définitive; elle n'est que le point de départ du savoir et cela aussi bien dans le domaine spirituel que dans le domaine scientifique.

⁸ Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, cité par P. Babin, o.m.i., Dieu et l'adolescent, Lyon, Chalet, 1963, p. 224-225.

L'étude personnelle est donc indispensable aux jeunes afin qu'ils puissent trouver des réponses plus complètes à toutes les questions qu'ils se posent. Pour qu'ils puissent compléter personnellement leur instruction, spécialement dans le domaine de la foi, enseignons-leur une méthode de recherche et de travail. Mettons à leur disposition les instruments indispensables, à savoir: revues, volumes à la page dans des bibliothèques toujours accessibles et bien organisées.

Enfin, pour terminer, disons que le jeune des temps modernes est sûr de réussir sa vie s'il veut bien s'en donner la peine; il a à sa portée les moyens voulus pour arriver à se perfectionner tant sur les plans physique et intellectuel que sur le plan surnaturel, comme le dit le P. Germain Lesage dans son livre Le défi de notre foi:

Car il [le jeune] a à sa portée, une éducation de plus en plus poussée, des instruments techniques garantissant l'efficacité de son labeur, des loisirs de plus en plus longs permettant un approfondissement continu de sa technique ou de sa culture. Les victoires des sciences physiques, biologiques, psychologiques, philosophiques, rendent l'action plus facile et plus efficace dans tous les secteurs de l'existence. Enfin, une spiritualité communautaire plus ouverte et plus profonde est un appui et un enrichissement pour les croyants. Il semble que l'époque actuelle est la plus belle de toute l'histoire; elle annonce une évolution spirituelle de plus en plus prometteuse⁹.

⁹ Germain Lesage, o.m.i., Le défi de notre foi, Montréal, Rayonnement, 1964, p. 41.

CHAPITRE IV

DANS ET PAR L'EGLISE

1. Eglise communauté liturgique.
2. Eglise vivante, milieu d'épanouissement individuel et collectif.
3. Présentation dynamique de la doctrine de foi et de morale de l'Eglise.

CHAPITRE IV

DANS ET PAR L'EGLISE

Comme Dieu le Père a voulu se révéler au monde d'une manière dynamique et active, spécialement en nous donnant sa Parole incarnée, son divin Fils, Jésus-Christ, de même l'Eglise, à l'exemple de son "Maître", doit présenter la manifestation du Père et du Fils de manière à continuer cette pédagogie divine qui consiste à la fois à agir et à enseigner.

L'Histoire du Salut qui a commencé dans l'Ancien Testament et qui a atteint son point culminant au moment de l'Incarnation, se continue dans l'Eglise et durera jusqu'à la fin des temps. L'Eglise, selon l'encyclique "Mediator Dei", fidèle au mandat reçu de son Fondateur, continue donc la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, principalement par la Sainte Liturgie. Elle le fait d'abord à l'autel où le sacrifice de la Croix est perpétuellement représenté et renouvelé, la seule différence étant dans la manière de l'offrir; ensuite par les sacrements qui sont pour les hommes les moyens spéciaux de participer à la vie surnaturelle; enfin par le tribut quotidien de louange offert à Dieu souverain bien¹.

¹ Ed. Roguet, Commentaire, notes et traduction française de l'encyclique "Mediator Dei", Paris, Vitrail, 1948, n° 3.

Jésus-Christ a été établi le Médiateur unique pour faire monter vers le Père la louange de toute la création. Depuis son ascension, il continue ce rôle de Médiateur par le ministère de la Sainte Eglise.

Dans la primitive Eglise, l'enseignement religieux se donnait toujours dans un cadre liturgique. La catéchèse était alors le commentaire des rites vécus par les fidèles durant les cérémonies accomplies sous leurs yeux. Tout le kérygme y passait tout au long de l'année liturgique. De nos jours encore, l'action liturgique nous aide à transmettre le message dans toute son intégrité:

Si la "catéchèse du temps présent" veut être davantage qu'une transmission, même pédagogiquement de plus en plus perfectionnée, d'énoncés véridiques, si elle veut éduquer à la vie de foi, d'espérance et de charité dans et avec l'Eglise, la liturgie devra toujours "être avec elle"².

Il y a pourtant une exigence à remplir si l'on veut que la liturgie transmette réellement ce renouveau de la foi, c'est qu'elle soit l'expression de la gloire rendue à Dieu et non pas seulement un recueil de rubriques et de formules à observer:

² Aloïs Stenzel, s.j., Liturgie et éducation de la foi, Catéchèse pour notre temps, Cahiers Lumen Vitae, XII, Bruxelles, 1958, p. 81.

Il faut garder le principe qu'on peut, et qu'on doit, se sanctifier dans la liturgie et par elle, non seulement à l'occasion et dehors d'elle³.

Et encore comme le dit Pie X: Elle est le "source première et indispensable" où les fidèles doivent puiser l'esprit chrétien⁴.

Le mystère du Christ se perpétue dans l'Eglise par la liturgie. Nous en avons la réalisation la plus parfaite dans ce qui est le coeur de la liturgie, la messe. L'Eucharistie est la présence, dans l'Eglise, du Mystère du Christ, centre de toute l'économie du Salut. Le Christ est aussi agissant aujourd'hui dans l'Eglise qu'il l'était autrefois en Palestine. Jamais dans la liturgie on ne se contente de raconter ce qui s'est passé une fois. On annonce ce qui va s'opérer "hic et nunc" dans l'Eglise. Ce qui est arrivé, va se réaliser maintenant sous nos yeux. Par la liturgie, la parole de Dieu est donc agissante; les merveilles de Dieu annoncées par les prophètes dans le passé s'accomplissent maintenant dans les sacrements et surtout dans l'Eucharistie. Alors, par les sacrements nous saisissons toute la force de la parole de Dieu. Dans la messe, l'Ancien Testament est présent non seulement comme catéchèse

³ J. A. Jungmann, L'Annonce de la foi, Tournai, Salvator, 1965, p. 126.

⁴ Pie X, Motu Proprio du 22 novembre 1903, Actes de Pie X, Paris, Bonne Presse, 1903, p. 49.

mais encore comme une prophétie en train de se réaliser. C'est pourquoi dans sa liturgie l'Eglise fait converger vers la messe toutes les pages de l'Écriture Sainte. Le mystère de la parole de Dieu se réalise tout entier dans le mystère de la Pâque toujours actuelle où rentrent l'une après l'autre toutes les générations humaines et où la parole de Dieu agit sur ces générations.

Voilà pourquoi l'Eglise juge si important le renouveau liturgique actuel, amorcé depuis nombre d'années en Allemagne et en France, mais que le Concile vient de consacrer et d'encourager.

Il ne faut pas rester à l'écart de ce mouvement et surtout ne pas oublier d'y faire participer les jeunes si nous voulons que cette liturgie continue d'être le milieu normal de l'épanouissement de l'Histoire du Salut.

La liturgie nous apparaît sous un jour nouveau, elle nous fournit la possibilité de nous présenter avec confiance devant le Père et de lui apporter un digne hommage dans une communauté bien vivante où le peuple de Dieu aujourd'hui chante sa foi, participe au mystère qui se perpétue. Il nous faut mettre les jeunes comme les adultes en contact avec le mystère Pascal qui leur fera prendre conscience que le Christ mort et ressuscité les aidera à passer au travers des vicissitudes de cette vie pour les conduire

vers la Parousie et les introduire ainsi dans le bonheur sans fin. Voilà pourquoi le Concile a décrété:

L'Eglise célèbre le mystère pascal, en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche. Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâces à Dieu qui les "a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts" (1 P., 1, 3)⁵.

Il nous faut donc inciter les jeunes à la célébration des dimanches, tout en leur expliquant que la messe ne nous rappelle pas seulement la mort du Christ, mais qu'elle débouche sur la Résurrection si l'on veut qu'elle ait un sens comme nous le fait remarquer saint Paul:

Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine; vous êtes encore dans vos péchés⁶.

Eviter les messes particulières où les jeunes sont sortis du milieu communautaire normal, mais les faire participer avec toute la communauté chrétienne qui se réunit pour célébrer la mort et la résurrection du Christ et pour glorifier le Père.

5 Constitution Conciliaire, La Sainte Liturgie, Montréal, Fides, 1964, p. 75.

6 Rom., 15, 16-17.

C'est en communauté que la foi devient pratiquante. Nous n'avons pas la foi, chacun isolément, à plus forte raison ne peut-on porter la lumière et la paix aux autres, sans l'union de tous en une fraternité agissante⁷.

L'enseignement religieux doit surtout apporter aux jeunes une réponse à leurs problèmes de vie et présenter le message chrétien sous l'aspect d'une invitation faite à l'homme par Dieu à bâtir son Royaume avec lui et cela avec les autres, dans une communauté bien vivante: l'Eglise.

D'où la nécessité pour le jeune d'être activement inséré dans une équipe d'action qui lui permette de faire l'apprentissage de sa liberté, qui le soutienne dans ses luttes et ses incompréhensions, qui l'amène à vivre sa foi et sa charité dans une communauté à sa taille en dehors de toute pression extérieure et qui lui fera prendre conscience ainsi de son appartenance à une communauté plus vaste, l'Eglise, et de ses responsabilités vis-à-vis d'elle.

Cette vie au sein d'une communauté rendra la vie du jeune chrétien pleinement féconde, car dans une telle équipe le baptisé peut se nourrir de l'expérience et des problèmes de ceux qui l'entourent:

⁷ M. le Chanoine Jenny, Grandeur et misère de la foi du "pratiquant", Numéro Spécial de la Documentation Catéchistique, novembre 1957, p. 144.

Le catéchisé [...] voit autour de lui mis en activité les enseignements qui lui sont dispensés: il y rencontre des ménages chrétiens de tous âges, côtoie des chrétiens de tous métiers, de tous milieux, de tous engagements⁸.

Le meilleur appui de la catéchèse nous paraît donc être une vie communautaire qui pourrait commencer à l'école pour se continuer ou se poursuivre en même temps sur le plan paroissial à condition que l'équipe paroissiale soit vraiment une communauté de foi remplie de la charité du Christ.

Nous rejoignons l'idée de B. Håring qui signale la responsabilité des groupes sociaux pour soutenir les plus faibles dans leur formation:

Les recherches sociologiques ne dévalorisent en aucune manière la personnalité. Elles peuvent au contraire mettre en particulière évidence le rôle de premier plan joué par de fortes personnalités et surtout par d'authentiques communautés de personnes de convictions identiques. La facilité avec laquelle les grandes masses se laissent influencer par leur milieu peut, à notre avis, diminuer la responsabilité de gens moralement et religieusement mineurs, mais la connaissance de la puissance du milieu provoque un appel d'autant plus urgent aux personnes moralement et religieusement conscientes: qu'elles ne pensent pas seulement à elles-mêmes mais se sachent responsables de la formation de leur milieu. Elles sont comptables de tous ceux dont la liberté morale et l'ouverture religieuse dépendent pour une bonne part d'une amélioration de leur milieu social et spécialement d'une insertion dans des groupes sociaux de haute valeur morale⁹.

⁸ Y. Chaigneau, Catéchèse chrétienne et les "engagements" successifs de la vie, Numéro Spécial de la Documentation Catéchistique, novembre 1957, p. 458.

⁹ B. Håring, Force et faiblesse de la religion, Tournai, Desclée & Co., 1964, p. 12.

Cette découverte d'une communauté jeune, moderne, où chacun se sent libre d'entrer ou non, responsable de la marche de l'ensemble, est souvent la première éducation de la liberté, où l'on fait confiance au jeune.

Actuellement, les camps d'été sont de plus en plus à la mode: camps de scouts ou de guides, camps étudiants, camps jocistes, camps de formation liturgique, musicale et autres. Sans parler du "camping" familial. Excellente manière de découvrir une vision nouvelle de la vie, de porter un regard neuf sur son entourage. Le camp déloge des habitudes routinières et bourgeoises. Il fait appel à des ressources inemployées. Les camps sont un entraînement formidable à vivre de charité et de dévouement. Même au point de vue scolaire, des expériences ont convaincu les jeunes et surtout les éducateurs qu'il n'y a rien de tel pour créer une ambiance de compréhension et de fraternité qui dispose élèves et professeurs à entreprendre une année d'études dans une atmosphère vraiment fraternelle. On a vu les jeunes eux-mêmes préparer leurs équipes d'études, distribuer le travail, dresser des règlements. Tout cela se fait sous la conduite de l'éducateur qui agit plutôt comme conseiller que comme supérieur.

D'autres groupes se sont réunis dans un centre d'accueil au cours de l'année afin d'étudier certains problèmes propres aux jeunes. Ces rencontres se sont avérées plus

profitables aux jeunes gens que les anciennes retraites traditionnelles.

Les "ciné-clubs" sont de nature à former les étudiants sur les représentations cinématographiques. Ils y apprennent à apprécier la valeur du scénario, la qualité du son, les jeux de lumières et les prises de vue sous différents plans. Les acteurs eux-mêmes sont mieux connus et mieux appréciés selon leur valeur personnelle. Ainsi ce n'est plus l'érotisme qui est recherché lorsque le jeune se présente dans un théâtre, mais surtout le beau représenté sous tous les aspects du cinéma.

Les équipes de pastorale formées de professeurs et d'étudiants peuvent aussi engager les jeunes directement dans l'apostolat que tout vrai chrétien doit exercer.

On sait que de nos jours le jeune est sujet à toutes sortes d'attaques dans son milieu, aussi lui faut-il des témoignages nombreux et journaliers, de la foi et de l'affection d'une communauté de camarades dans laquelle il se retrempe. La vie d'équipe, la joie d'un enseignement aimé, le soutien d'éducateurs dévoués en même temps que l'exemple de leur vie débordante d'amour pour le Christ et les hommes, seront pour lui d'un puissant réconfort.

Nous voyons le Christ lui-même réunir ses Apôtres en une équipe dynamique pour l'évangélisation du monde. Il n'a pas voulu prêcher à des individus sans liens communs;

il a constitué le collège apostolique et lui a donné une force communautaire extraordinaire qui s'est manifestée tout au cours des premiers siècles. C'est dans ces liens de fraternité et de solidarité que les Apôtres réussirent à surmonter toutes les difficultés et même les persécutions les plus sanglantes. C'est aussi grâce à cette communauté bien vivante que la primitive Eglise sortit intacte des nombreuses hérésies qui se manifestèrent alors.

Il faut, de plus, montrer aux jeunes que la communauté chrétienne elle-même a besoin d'eux, qu'ils sont utiles à quelque chose et que le témoignage de jeunesse et d'élan comme de vitalité et de renouveau dont ils savent faire preuve, sont d'un précieux secours pour remettre constamment l'Eglise à jour:

Tout fidèle, du fait qu'il appartient vraiment au corps ecclésial du Christ et vit de la grâce, partage la responsabilité de la mission confiée par le Christ à l'Eglise entière. Au jour de son baptême et de sa confirmation, le Christ lui-même lui a donné mandat d'apôtre¹⁰.

Pourquoi les jeunes manquent-ils parfois d'intérêt pour notre sainte religion? Serait-ce parce que l'on ne les introduit pas dans le mystère de l'Histoire du Salut ou qu'on leur a demandé de croire à un Dieu qu'ils ne

¹⁰ J. M. R. Tillard, o.p., Notre pastorale mise en question, Montréal, Cahiers de communauté chrétienne, 2, 1964, p. 111.

connaissaient pas, ou qu'on ne leur avait pas révélé? Faut-il changer la doctrine de l'Eglise?

Ce n'est pas la doctrine de l'Eglise qu'il faut changer, c'est plutôt sa présentation qu'il faut rendre plus dynamique. Mais surtout ce qu'il faut changer, c'est notre manière de la vivre. Écoutons Henri de Lubac nous indiquer ce que le chrétien doit faire pour revaloriser son christianisme:

Il s'agit de rendre au christianisme sa force en nous; ce qui veut dire, avant tout, de le retrouver tel qu'il est en lui-même, dans sa pureté et dans son authenticité. En fin de compte, ce dont nous avons besoin, ce n'est même pas d'un christianisme plus viril, ou plus efficace, ou plus héroïque, ou plus fort: c'est de vivre notre christianisme plus virilement, plus efficacement, plus fortement, plus héroïquement s'il le faut. Mais de le vivre tel qu'il est. Il n'y a rien à y changer, rien à y corriger, rien à y ajouter (ce qui ne signifie d'ailleurs pas qu'il n'y ait sans cesse à le recreuser); il n'y a pas à l'adapter à la mode du jour. Il faut le rendre à lui-même dans nos âmes. Il faut lui rendre nos âmes¹¹.

Pour rejoindre les jeunes gens, l'Eglise devra donc présenter son enseignement de foi et de morale d'une manière dynamique et positive, car l'enseignement religieux vise à transmettre un Message de vie en vue d'une réponse de foi. Ce Message doit faire entrer le chrétien dans le déroulement de l'Histoire du Salut. Il faut lui montrer que Dieu s'est

¹¹ Henri de Lubac, s.j., Le Drame de l'humanisme athée, Paris, Coll. le monde en 10-18, Spes, 1963, p. 105-106.

révélé au monde, dans sa pédagogie divine, qui en est une d'approfondissements successifs où chaque étape est expliquée par la précédente, ne la détruit pas mais la perfectionne pour ainsi dire. Dès le commencement Dieu se présente comme une force agissante, mais tout d'abord comme une force physique qui ira par la suite en s'intériorisant:

Yahvé tonna des cieux, le Très-Haut fit entendre sa voix; il décocha ses flèches et mit en fuite, lança l'éclair et mit en déroute¹².

Il y eut un son de trompe qui allait s'amplifiant. Moïse parlait, et Dieu lui répondait par des coups de tonnerre¹³.

Cette parole de Dieu doit être montrée sous son double aspect de parole dynamique et révélatrice. Dieu se fait connaître non par une description littérale, mais à travers les événements et par son action sur le peuple saint. Il se révèle par une infinité de merveilles.

En catéchèse on peut dire que le message est compris au moment précis où le jeune analyse et mesure dans sa propre vie ce qui est changé par le Message. Aussi le message est-il perçu, non pas surtout à travers l'énoncé d'une proposition verbale exposant une vérité théorique, mais d'abord par les conséquences qu'il a sur la vie humaine.

12 Ps., 18, 14-15.

13 Ex., 19, 19.

Si la vie du jeune est bouleversée par l'annonce de la "Bonne Nouvelle", il ne pourra faire autrement que de répondre à l'amour par l'amour qui se traduira, non seulement par une vie communautaire plus intense, mais aussi par une prière personnelle mieux comprise et plus fréquente qui l'unira toujours plus intimement au Seigneur Jésus, but ultime de toute la catéchèse.

En plus de tous les événements de l'Ancien Testament, il faut montrer aux jeunes toutes les richesses que le Christ nous a apportées dans le Nouveau Testament, surtout une connaissance plus approfondie du Père et du mystère de la Très Sainte Trinité. Son action sur les corps comme sur les âmes est de nature à mieux faire comprendre le mystère d'un Dieu fait homme pour sauver l'humanité.

Si nous réussissons à faire voir le Christ comme un Sauveur et un Libérateur, les jeunes ne craindront pas de s'engager à la suite d'un tel chef. Il leur sera ainsi plus facile de mener une vie pleinement au service du Christ dans et par l'Eglise.

CONCLUSION

D'après ce que nous avons pu découvrir sur les sentiments intérieurs qui animent la jeunesse d'aujourd'hui, malgré toutes les apparences extérieures de révoltes et de prises de positions qui semblent s'opposer à une foi profonde, il nous apparaît clairement que la vie de foi des jeunes est loin d'être à la baisse, mais au contraire, il nous semble bien avoir découvert chez eux un approfondissement de la foi, un désir de sincérité et d'authenticité des plus manifestes.

La force d'âme dont est capable la nouvelle vague est surprenante. Une espérance se fait jour à travers les multiples nuages qui s'enchevêtrent pour obscurcir le jour nouveau qui s'annonce.

Aux éducateurs de trouver par une pastorale ouverte, vraie et dynamique, les moyens de faire déboucher les jeunes dans cette pleine clarté et de les inviter à s'engager dans ce travail de rénovation amorcé par le Concile du Vatican II.

Appuyé sur son baptême qui lui confère un véritable sacerdoce, le chrétien d'aujourd'hui doit pouvoir assumer son véritable rôle qui en est un de sublimation des tâches profanes pour les tourner vers le Seigneur, car le rude travail des hommes est le moyen, voulu par le Seigneur, pour faire monter la création vers sa perfection.

CONCLUSION

71

Les pasteurs et les catéchètes ne doivent pas avoir peur de pousser les baptisés, jeunes et adultes, à s'engager en tant que chrétiens dans le progrès du monde, sachant qu'ils accomplissent ainsi une fonction qui relève pleinement de leur vocation. A condition, bien sûr, que les chrétiens ainsi engagés travaillent à développer ce progrès du monde dans le sens du dessein créateur de Dieu. Ils devront donc lutter pour que la technique moderne ne tourne pas au profit de quelques exploités, mais au bien-être, à la paix, à la joie du plus grand nombre d'hommes, afin que toute l'humanité devienne une grande famille où il fera bon fraterniser et s'épanouir dans le respect et la dignité de chacun de ses membres. Les jeunes ne demanderont pas mieux que d'entrer pleinement dans ce mouvement qui entraîne toute chose dans un élan irrésistible vers le Créateur.

La foi étant une rencontre avec Dieu, croire, c'est d'abord avoir confiance. Avoir confiance dans le témoignage du Christ qui nous invite à assumer nos responsabilités.

Si la foi nous semble parfois à la baisse chez la jeune génération, c'est peut-être qu'on a trop voulu la mettre en serre-chaude, alors que le jeune n'aspire qu'à l'action.

Il y a trop de chrétiens qui vivent leur foi honnêtement, qui participent aux sacrements, mais qui ne se sont jamais engagés ni sur le plan humain, ni sur le plan divin,

CONCLUSION

72

ils sont passifs et n'ont aucun désir de partager la tâche missionnaire de l'Eglise.

Il y en a d'autres qui ont pris leur foi au sérieux, mais qui n'osent pas prendre de responsabilités dans l'ordre temporel, quoiqu'ils acceptent de remplir certaines fonctions dans l'Eglise. Ces gens ne seront jamais le levain dans la pâte dont l'Eglise a tant besoin. Ce que l'Eglise désire, ce sont des chrétiens pleinement engagés, qui comprennent que leur rôle c'est de prendre part à l'achèvement de la création pour la conduire par le Christ vers le Créateur.

Si l'enseignement religieux ne réussit pas à faire assumer ce rôle par le jeune, il aura fait fausse route, car la foi qui n'agit pas est-ce une foi sincère, authentique?

Il faudra donc que dès le catéchisme, les apprentis de la foi soient aussi les apprentis de l'action, que les catéchisés soient en relation directe avec les militants et soient comme encadrés par les adultes en activité, car, de soi aux autres et soutien d'une communauté, voilà les éléments essentiels qui fertilisent le mieux le terrain pour une croissance de la vie de foi.

Cela suppose donc toute une vie spirituelle et liturgique de la part de nos jeunes et de notre part à nous, éducateurs.

CONCLUSION

73

Nos élèves apprendront à opter pour le Christ dans la mesure où le climat de l'école, sans pression aucune, proposera l'attachement au Christ comme quelque chose qui épanouit et enrichit le jeune. Cela suppose un climat de générosité où l'on respire l'estime et l'amour du bien commun. Dans un tel climat il devient plus aisé de se soumettre à des obligations, d'accepter des rites communs, parce que tout cela permet de réaliser la communauté chrétienne qu'on a entrevue comme but que le Christ nous propose pour l'école d'abord, puis dans le cadre familial et professionnel plus tard.

En conséquence, les exercices spirituels demandés aux élèves, n'ont de valeur éducative que dans la mesure où, dans des circonstances données, ils peuvent être mis facilement au service de l'amour, de la charité. Pour cela, il faut les faire voir aux jeunes, non comme un but à atteindre, mais comme des moyens pour réaliser une communauté chrétienne dont ils auront appris à comprendre toute l'importance dans le plan de Dieu.

Qu'en sera-t-il donc des jeunes? Seront-ils les collaborateurs de Dieu dans la construction du monde? Leur travail, leur amour, leur vie seront-ils orientés vers le Seigneur?

La réponse dépend en grande partie de nous. Si nous savons les aider à orienter leur vie en une vie de foi qui

CONCLUSION

74

sera une réponse en actes à l'appel du Créateur: "Emplissez la terre et soumettez-la" (Gen., 1, 28), nous aurons rempli notre mission d'éducateurs de la foi.

Ce qui prime dans l'éducation de la foi, ce n'est pas de donner aux jeunes un grand nombre de vérités à croire, mais de les habituer à bien saisir le sens de leur destinée, la hiérarchie des valeurs. Ce qui importe avant tout, "c'est de les amener à aimer le Vrai et le Bien incarnés en la personne du Christ et à aimer construire sur terre, avec le Christ, une humanité nouvelle: le Royaume de Dieu¹".

Enfin, si la foi de certains jeunes ne semble pas animer leur vie de chaque jour, si elle ne représente pas pour eux une force ou un apport dans leur vie, mais une réalité à part dont ils ne comprennent pas l'utilité et l'efficacité, ce n'est pas tant qu'ils ont perdu la foi, mais c'est plutôt l'espérance qui leur manque. Dès lors, la lutte chrétienne leur paraît une aventure vouée irrémédiablement à l'échec au point de ne pas valoir la peine d'être entreprise.

¹ Chanoine Elchinger, Comment faire servir à la liberté spirituelle le milieu scolaire chrétien, conférence donnée au 2^e Congrès National de l'Enseignement Religieux, à Paris, publiée dans un Numéro Spécial de la Documentation Catéchistique, Dijon, novembre 1957, p. 284.

CONCLUSION

75

Il serait bon, pensons-nous, que notre foi débouche sur l'espérance, ou plutôt que l'espérance puisse être le support de la foi chez les jeunes. Voilà pourquoi nous terminons en souhaitant que tous les éducateurs soulèvent les jeunes par cette espérance chrétienne que le Christ est venu apporter sur la terre.

BIBLIOGRAPHIE

Babin, P., et J. Vimort, Avec nos adolescents, Lyon, Chalet, 1963, 126 p.

Les notions élémentaires de psychologie de ce livre permettent aux parents de mieux comprendre leurs enfants et leur donnent des conseils très judicieux sur ce qu'ils doivent dire ou faire pour mener à bien leur éducation. Ces pages constituent un très bon guide.

Babin, P., o.m.i., Celui qui croit en moi vivra, documents pour la catéchèse de l'adolescence, série 4, Le sel de la terre, Tours, Mame, (Fiches), 1963.

C'est un excellent instrument de travail. On nous propose ici des indications très riches pour la préparation des catéchèses en 4^e année (9^e au Canada), sur la vie morale et spirituelle dans le Christ. Une trentaine de fiches qui faciliteront le travail du catéchiste dont le temps est si souvent haché et trop réduit.

-----, Dieu et l'adolescent, Lyon, Chalet, 1963, 319 p.

Le R.P. Babin y trace les grandes lignes de la mentalité et du sens de Dieu chez les adolescents; il dégage les possibilités religieuses de cet âge.

-----, Dix conseils pour la causerie de catéchèse à des adolescents, Le sel de la terre, Tours, Mame, 1962, 34 p.

Le but de cet ouvrage, c'est de fournir les éléments d'une pédagogie et d'une méthodologie adaptées à l'adolescence.

-----, Les jeunes et la Foi, Lyon, Chalet, 1960, 279 p.

Portant sur l'adolescent un regard qui s'efforce d'être à la fois scientifique et chrétien, l'auteur présente les données psychologiques et pédagogiques de la foi. Un ouvrage qui n'a pas son équivalent.

Catéchistes, Revue trimestrielle de Pédagogie religieuse, Paris, Procure des Frères.

Revue intéressante pour connaître les dernières découvertes en catéchétique.

Constitution Conciliaire, La Sainte Liturgie, Montréal, Fides, 1964, 154 p.

La Constitution de la sainte Liturgie fut promulguée par Sa Sainteté le pape Paul VI lors de la séance solennelle

BIBLIOGRAPHIE

77

de clôture de la seconde session du Concile Vatican II, le 4 décembre 1963.

Constitution Dogmatique, L'Eglise, Montréal, Fides, 1965, 144 p.

La Constitution Dogmatique sur l'Eglise fut promulguée par Sa Sainteté le pape Paul VI lors de la troisième session du Concile Vatican II, le 21 novembre 1964.

Documentation Catéchistique, Revue, Numéro Spécial, Les actes du deuxième Congrès National de l'Enseignement Religieux à Paris, Foi d'enfant... Foi d'adulte, Nos responsabilités de catéchistes, Dijon, novembre 1957, 463 p.

Ecole Biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, Paris, Editions du Cerf, 1956, 1669 p.

Toutes les références des textes sacrés que nous avons utilisés sont tirées de cette édition.

Engelmann, Henri, J'ai perdu la foi, Paris, A. Fayard, 1962, 128 p.

Un vrai traité de vie chrétienne, noué autour du problème de la foi, d'une foi adulte à faire naître!

Fournier, Norbert, c.s.v., Exigences actuelles de la catéchèse, Montréal, Les Clercs de saint Viateur, 1960, 285 p.

Une synthèse des principes les plus généraux de la catéchétique définie dans son objet et dans sa fin, ainsi que dans ses applications pédagogiques.

Jungmann, J. A., L'annonce de la foi, Tournai, Salvator, 1965, 177 p.

L'auteur fait ressortir le rôle de la liturgie bien comprise, expression de l'attitude intérieure. Ce livre est d'une richesse propre à rendre à tout chrétien l'élan qui devrait être inséparable de la foi.

Larivière, Jean-Jacques, c.s.v., Nos collégiens ont-ils encore la foi? (Montréal), Fides, 1965, 211 p.

Enquête très bien menée chez nos collégiens et collégiennes dans le but de mieux connaître la situation présente en ce domaine, en vue d'essayer ensuite d'améliorer l'action des éducateurs auprès des jeunes.

Lesage, Germain, o.m.i., Le défi de la Foi, Montréal, Rayonnement, 1964, 228 p.

Ce livre est un essai d'introduction à la religion plutôt qu'une explication de son contenu. Il essaie de

BIBLIOGRAPHIE

78

relever le défi que la Foi présente aux âmes sincères, celui de la sainteté.

Moubarac, Y., Catéchisme pour adultes à Saint-Séverin, tome I, Le Credo, Paris, Casterman, 1964, 183 p.

Présentation générale de la foi et de la vie chrétiennes, suivant le schéma du Symbole des Apôtres.

Tillard, J. M. R., o.p., Notre pastorale mise en question, Montréal, Cahiers de communauté chrétienne, 1964, 159 p.

Ce livre, qui rassemble quatre conférences prononcées à Montréal, projette sur les enjeux de notre pastorale la lumière des options prises par le Concile, surtout à la deuxième session.

Vincent, Fr., é.c., Dans une classe le Catéchiste peut-il être aussi le professeur? Catéchistes, revue trimestrielle de pédagogie religieuse, Paris, Procure des Frères, n° 59, 1^{er} juillet 1964.

Article analysant la situation du professeur qui est en même temps catéchiste.

APPENDICE 1

LE QUESTIONNAIRE DU SONDAGE

N.B.: Répondre à une question en une quinzaine de lignes. Que les réponses soient personnelles et franches.

On ne signe pas son nom.
Indiquer seulement âge, sexe, degré.

- - - - -

- 1.- D'après vous le jeune de 1965 a-t-il un grand désir de vérité? un idéal très élevé?

Cet idéal se manifeste-t-il sur le plan religieux?
A-t-il le souci de vivre une vie pleine et engagée au service du Christ?
- 2.- Selon vous, y a-t-il des causes qui incitent les jeunes à se soucier plus ou moins de leur vie de foi? Causes personnelles ou causes extérieures.
- 3.- Selon vous, l'étudiant de 1965 se sent-il personnellement responsable de sa foi?
- 4.- D'après vous, le jeune comprend-il le rôle du prêtre? Comment concevrait-il ce rôle?
- 5.- L'enseignement de la religion atteint-il les jeunes dans leur vie personnelle de chaque jour?

Que suggérez-vous pour que cet enseignement passe dans leur vie pratique de tous les jours?
- 6.- L'Eglise est-elle pour le jeune de votre âge une source de vie et y puise-t-il la vigueur nécessaire au développement de sa foi? Sinon donnez-en les causes.
- 7.- Comment concevez-vous la liberté pour les jeunes de votre âge?
- 8.- D'après vous quel serait l'idéal de vie chrétienne pour un jeune de votre âge?

APPENDICE 2

SOMMAIRE DE Jeunesse et vie de foi¹

La jeunesse d'aujourd'hui semble en révolte contre tout ce qui existe. Pour mieux comprendre le comportement spirituel des jeunes, nous avons effectué un sondage auprès de quatre-vingts élèves, garçons et filles entre 17 et 20 ans, venant d'une vingtaine de municipalités différentes de la région de St-Jérôme.

Nous avons d'abord découvert que la grande majorité des jeunes a un idéal humain très élevé, mais que l'idéal chrétien semble parfois obnubilé par un égoïsme et une paresse pas toujours suffisamment surmontée. De plus, l'influence du milieu familial et social ainsi que le développement des sciences modernes étaient de nature à tourner parfois les jeunes vers le créé plutôt que vers le Créateur.

Face à l'Eglise quelques jeunes semblent parfois désorientés et la considèrent sous un angle négatif. Elle leur paraît gêner leurs instincts et leur désir de vivre comme ils l'entendent. Mais c'est qu'ils ne comprennent pas que l'Eglise est le corps mystique du Christ et qu'elle a mission de conduire toute l'humanité vers le Père.

¹ Frère Julien Bergeron, é.c., thèse de maîtrise en Sciences Religieuses présentée à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, 1965, xi-82 p.

Cependant plusieurs jeunes, sinon tous, désirent que leur foi soit une réalité bien vivante et souhaitent une purification, un retour aux sources, un respect de la conscience et une formation religieuse qui amène l'homme à assumer son destin.

Pour participer plus pleinement à la vie de l'Eglise, les jeunes aimeraient voir le ministre du culte plus près d'eux, étant toujours disponible pour les conseiller. Ils veulent que le prêtre soit plus un ami qu'un gardien de la morale chrétienne.

Ils attendent beaucoup d'un enseignement religieux rénové à la lumière du Concile Vatican II, d'un enseignement puisé à sa source: l'Écriture Sainte.

Pour en arriver là, il faut à tout prix obtenir une préparation améliorée des pasteurs et catéchètes: préparation tant théologique, biblique que liturgique.

En plus, le message doit être mis à la portée des jeunes et présenté avec une pédagogie et une méthodologie qui utilisent toutes les techniques modernes que la science met à la disposition des éducateurs: carrefours, recherches et discussions en équipe, centres d'accueil et camps de toutes sortes permettant aux jeunes de fraterniser dans une atmosphère détendue.

Dans un dernier chapitre, nous avons indiqué que pour que la vie du Christ passe dans l'âme des jeunes dans

et par l'Eglise, il fallait l'insérer dans une communauté liturgique qui lui présente le message d'une façon dynamique comme aux premiers siècles du christianisme où la catéchèse était faite dans le cadre de cérémonies liturgiques. En plus, une communauté vivante tant scolaire que paroissiale doit soutenir l'effort du jeune pour vivre pleinement et intégralement sa foi, non seulement le dimanche, mais chaque jour, assumant ainsi le créé pour le conduire par le Christ vers le Créateur.

Chaque chrétien, de par son Baptême, doit être une cellule vivante de l'Eglise, car il exerce un sacerdoce que seul il peut remplir.

Enfin, il n'y a pas lieu de désespérer de notre jeunesse, au contraire, tous les espoirs sont permis pourvu que des éducateurs dynamiques sachent lui présenter le vrai visage du Christ et de son Eglise.